—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 14 DECEMBRE 1932 No 6.

Chez nous et ailleurs

WASHINGTON.—On a proposé le nom du président Hoover comme futur président de l'université Harvard. Le président des Etats-Unis en sortant de charge, remplacerait M. Abbot Lawrence Lowell, démissionnaire.

MATANE.—L'église paroissiale de Matane n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines fumantes à la suite de l'incendie de mercredi qui, en moins de trois heures, la détruisait complètement. On eut beaucoup de difficulté à sauver les Saintes Espèces, une partie du mobilier et des vêtements sacerdotaux.

PARIS.—Le prochain congrès eucharistique international aura lieu à Buenos-Ayres, du 10 au 14 octobre 1934.

OTTAWA. — La balance commerciale, pour les 12 mois expirés le 31 octobre dernier, a été favorable au Canada par $52 millions. L'importation accuse une diminution de $146 millions et l'exportation canadienne aux Etats-Unis une diminution de $57 millions relativement aux 12 mois précédents.

OTTAWA.—M. J. J. Allen a été réélu maire d'Ottawa la semaine dernière. C'était sa première élection contestée en trois terme.

M. Fulgence Charpentier, candidat canadien-français et membre de la galerie de la presse au parlement, est sorti de nouveau en tête de la liste pour le bureau de contrôle.

MONTREAL.—Parlant ces jours-ci au cours d'une assemblée populaire au Forum, M. Henri Bourassa, député de Labelle a d'abord étudié la doctrine Sociale Catholique exposée dans l'Encyclique "Quadragesimo Anno" puis s'est élevé contre les progrès du socialisme dont sont responsables ceux qui nous gouvernent, mais qui ne font rien pour l'enrayer et sur lesquels le peuple devrait faire pression pour que tout rentre dans l'ordre.

MEXICO.—Une nouvelle loi du contrôle des naissances, qui a pris effet le 1er décembre dans l'état de Vera Cruz, stipule que l'on devra frapper de stérilité les idiots, les lunatiques, les dégénérés, les faibles d'esprit congénitaux et les victimes de maladies sociales incurables.

Trois médecins devront admettre la nécessité de cette pratique sur un individu, mais l'opération ne sera pas ordonnée comme moyen de châtiment.

LONDRES.—Le "Sunday Express", de Londres, annonce que la Conférence économique mondiale n'aura probablement pas lieu.

"Etant donné, écrit ce journal, qu'elle ne peut se réunir avant le mois d'avril, il semble qu'elle ne serait d'aucune utilité et qu'en conséquence il est possible que ce projet soit abandonné".

NEW YORK. — Une diminution de $20,000,000 dans les salaires de la ville de New-York a été ordonnée par le conseil du budget de la cité. C'est un premier pas dans la voie des économies recommandées par les banquiers comme condition préliminaire aux nouveaux prêts demandés par les autorités municipales. Le conseil a déclaré qu'aucun salaire en bas de $2,000 ne sera touché.

LONDRES.—Le nombre des chômeurs en Grande-Bretagne a augmenté de 52,800 au cours des quatre semaines qui ont pris fin le 21 novembre. A cette date, le grand total des sans-travail atteignait 2,799,-806, soit une augmentation de 184,690 sur l'an dernier à pareille date.

CITE VATICANE.—Pour la quatrième fois depuis la signature du traité du Latran, le Pape est sorti du territoire de la Cité vaticane. Il a parcouru environ 60 pieds de territoire italien pour aller bénir la nouvelle entrée des musées du Vatican en passant par la nouvelle porte de la place Risorgimento. Il était accompagné de 16 cardinaux.

WINDSOR, Ont.—Un comité qui se nomme le "Comité du Cinéma français", a été formé pour introduire les vues parlantes françaises à Windsor. Le premier film sera représenté dans un théâtre local vers la mi-décembre. Les membres du comité sont le sénateur Lacasse, président; l'inspecteur Gauthier, vice-président; C.-A. Marier, secrétaire; M. Pilon, trésorier; Léon Lalande, directeur.

CITE VATICANE — Le Pape a annoncé ces jours-ci une prochaine réorganisation du gouvernement de la cité vaticane. Les départements affectés seront ceux des Arts, de l'Administration et du génie civil. Un neveu du Pape, le comte Franco Ratti, est en tête de la commission chargée de la réorganisation.

MESSAGE DE HOOVER AU CONGRES AMERICAIN

Le président des Etats-Unis rappelle que depuis janvier 1931, il y a eu 4,655 faillites de banques aux Etats-Unis et une perte de $3,300,000 en dépôts — Taxe de vente — La réorganisation du système bancaire.

WASHINGTON.—Dans son message au congrès, ces jours-ci, le président Hoover a recommandé, entre autres choses, la réorganisation du système bancaire américain, faisant allusion en passant à la stabilité des banques canadiennes, et la ratification du traité de canalisation du St-Laurent.

Il n'a fait aucune mention de la révision des dettes de guerre, annonçant simplement que les Etats-Unis avaient refusé d'accorder du délai pour le paiement des échéances du 15 décembre et qu'il recommanderait "des méthodes pour surmonter les difficultés temporaires du change, là où la chose sera nécessaire."

M. Hoover a rattaché ensemble les dettes de guerre, la prochaine conférence économique mondiale et le désarmement comme constituant trois vastes champs d'action internationale "qui doivent être considérés non pas individuellement, mais comme un tout".

Pour améliorer les finances fédérales, le président a suggéré une taxe de vente du manufacturier couvrant pratiquement toute chose, excepté les denrées alimentaires et le vêtement; la consolidation des départements du gouvernement; une réduction de salaire de 11 pour cent pour les employés du gouvernement, en plus de la réduction actuelle de 8 1-3 pour cent, la réduction des dépenses pour travaux publics dans la proportion d'environ $300,000,000, et l'élimination de divers paiements aux vétérans de la guerre.

Il a été déclaré que la base de chaque effort vers le relèvement économique devrait être la réorganisation du système bancaire. Faisant remarquer que depuis janvier 1930, il y a eu 4,655 faillites de banques aux Etats-Unis, entraînant une perte de $2,300,000,000 en dépôts, il dit: "Au Canada, où la situation a été passablement identique à la nôtre, il n'a été enregistré aucune faillite de banque importante".

Le président a fait une revue substantielle de la situation, en disant: "Avec le libre développement de la science et la multitude conséquente des inventions, dont quelques-unes sont absolument révolutionnaires dans notre vie nationale, le gouvernement ne doit pas seulement stimuler la vie sociale, stimuler la responsabilité économique et sociale des individus et des institutions privées, mais il doit aussi encourager l'action coopérative parmi les individus, ce qui amoindrira les effets de ces révolutions et assurera ainsi ces transformations sociales d'une manière ordonnée".

Ferez-vous des étrennes à l'A. C. F. A.

Dans les numéros précédents, nous avons fait un appel à la générosité des bons patriotes pour venir en aide à l'A.C.F.A. en faisant des étrennes à l'Association. Il n'y a pas eu de réponse.

Il est très répugnant de venir ainsi quêter publiquement pour l'Association, mais les circonstances actuelles nous obligent à le faire, si nous voulons arriver à bon port. Nous connaissons la situation d'un bon nombre de personnes qui ont une grande réserve de bonne volonté, mais pas d'argent. Est-ce que ceux qui pourraient disposer d'un dollar n'entendront pas l'appel en faveur de leur association? Les deux semaines à venir nous le diront.

LEO BELHUMEUR,
sec.-gén.

L'Etat Libre approuve le pacte d'Ottawa

L'accorde entre le Canada et l'Irlande est approuvé

DUBLIN, Etat Libre d'Irlande.—Le Dail Eireann a approuvé la semaine dernière le pacte commercial de la conférence économique d'Ottawa entre le Canada et l'Etat Libre.

M. Sean Lemans, ministre de l'Industrie et du Commerce, a déclaré à la Chambre: "A partir d'aujourd'hui, le peuple irlandais peut envisager une amélioration constante dans la position économique du pays. La nécessité Royaume-Unis devenant chaque jour de moins en moins urgente, l'Etat Libre peut songer à accorder des concessions aux autres pays afin d'assurer à leurs produits un traitement préférentiel."

LE CAS-TYPE D'UN ENVOI DE BLE A LIVERPOOL

Les officiers de douane de Liverpool ont refusé la préférence — Important litige — Problème qui intéresse les expéditeurs du Manitoba et de la Saskatchewan — Bennett discuterait la question avec les autorités anglaises

New-York. — On a appris ici, que les autorités douanières de Liverpool avaient refusé d'accorder la préférence de six cents le minot sur une certaine quantité de blé expédié à titre d'expérience du Canada par un port américain.

L'International Export Association, compagnie d'expéditeurs canadiens et américains, a déclaré qu'elle s'attendait à cela, et qu'elle comptait maintenant sur une décision finale du gouvernement anglais.

De la décision des autorités douanières de Liverpool plusieurs déduisent que la préférence britannique ne sera accordée qu'au blé expédié par une route entièrement canadienne, tandis que d'autres continuent de penser que le blé expédié "in bound" du Canada au Royaume-Uni par un port américain est éligible à la préférence anglaise.

Londres. — Il est probable qu'il faudra attendre quelque temps avant d'avoir une décision officielle au sujet des taux imposables sur la cargaison de blé qui vient d'arriver à Liverpool à bord du "Laconia". Les officiers de douane à Liverpool, sachant que cet envoi était fait expressément dans le but d'en avoir le coeur net sur la catégorie du blé canadien expédié via des ports étrangers, n'ont pas voulu endosser la responsabilité de l'affaire et ont remis tous les documents aux autorités britanniques à Londres.

Ces derniers ont donc maintenant une décision fort importante à rendre. Importante non seulement au point de vue du taux préférentiel accordé à notre blé canadien mais en plus en ce qui concerne nos ports. Car il est évident que si le taux préférentiel n'est accordé qu'à la marchandise expédiée directement du Canada, Halifax, Montréal, Québec et les autres ports canadiens en bénéficieront de façon sensible et, par répercussion, les chemins de fer et les entrepôts.

Il est évidemment impossible pour les autorités de Londres de rendre un jugement immédiat sur la question. Plusieurs autorités gouvernementales auront sans doute à donner leur avis et il n'est pas improbable que le premier ministre Bennett du Canada, qui est actuellement à Londres, se mettra en communication avec le gouvernement du Royaume-Uni à ce sujet.

Ce problème intéresse les expéditeurs du Canada, du Royaume-Uni et des Etats-Unis, mais surtout ceux du Manitoba et de la Saskatchewan.

Chronique de l'A.C.F.A.

Nous continuons cette semaine la publication des observations faites durant nos voyages. Nous ne les publions pas avec l'intention de lancer la pierre à M. Untel ou Untel. Nous voulons qu'on les lise et partant qu'on prenne de salutaires et pratiques résolutions, propres à promouvoir le progrès de l'Association sous tous rapports.

* * *

10—Si on nous signale des abus qui sont notre fait, s'empresser de démissionner bruyamment.

11—Au moindre prétexte, menacer de démissionner et inciter nos amis à faire de même.

12—Si n'étant pas membre d'une Association, on en reçoit cependant des services, se bien garder d'entrer dans le mouvement.

13—Faire en sorte que toutes les sociétés nous aident, mais s'ingénier à n'aider aucune.

14—Retarder le paiement de ses contributions le plus possible, attendre qu'on vienne nous les réclamer et alors. . . ne pas payer du tout.

15—Ne pas s'occuper de recruter des membres; laisser cela aux officiers.

16—Quand des mouvements nouveaux sont lancés, dire que l'argent de tout le monde est dilapidé et n'avoir aucune foi sur l'à-propos et le succès de telles initiatives.

17—Quand rien d'ostensible n'est organisé, dire alors que nos associations sont mortes et que l'on devrait déposer des fleurs sur leur tombe et leur élever des épitaphes.

18—A l'occasion d'une initiative réclamant une contribution de chacun des membres, retarder de payer sa part et, lorsqu'il est trop tard pour contribuer, se plaindre d'avoir été. . . laissé de côté. Si on nous accorde alors, par faveur spéciale, une chance de contribuer. . . se retirer et ne pas payer.

* * *

Nous en aurons d'autres la semaine prochaine. Nous demanderions à tous ceux qui lisent ces notes de bien vouloir les passer à un ami. De cette façon tout le monde pourra se convaincre qu'au lieu de critiquer l'Association, il vaudrait beaucoup mieux d'essayer de faire sa part et. . . en laisser critiquer d'autres qui n'ont rien autre chose à faire.

* * *

Nous rappelons aux membres que les élections doivent avoir lieu durant le mois de janvier. Il est très important d'avoir ces élections en temps, et non vers la mi-juillet, alors qu'une moitié de l'année est passée. Si nous voulons que notre Association fasse du travail au cours de l'année prochaine, il faut que les cercles commencent à faire leur part dès le commencement. L'année fiscale commence le 1er janvier pour se terminer le 31 décembre, et non pas du 15 ou 30 juillet au 31 décembre. Nous comptons donc sur la bonne volonté de tout le monde sur ce point-là.

* * *

Nous désirons attirer l'attention des cercles sur le point suivant: Les livres de l'Association se ferment le 31 décembre. Si un montant d'argent est envoyé après cette date, ce montant sera crédité pour l'année 1933 et non 1932. Avis aux cercles qui voudraient encore faire des remises envers leur objectif avant la fin de l'année.

* * *

Il y a aussi des cercles qui ne nous ont pas encore fait parvenir la liste de leurs membres. Comme le nombre des délégués est fixé par le nombre de membres du cercle, il est très important que nous sachions qui est membre et qui ne l'est pas. Un cercle ne pourrait pas nous blâmer au prochain congrès s'il se voyait refuser une représentation officielle, si nous n'avons aucun nom de cet endroit. Pour plus amples informations, on est prié de voir les Statuts Généraux de l'Association.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

MONTREAL.—Le conseil de ville de Montréal a voté lundi un crédit de près de un million de dollars pour l'assistance directe. Cette somme est distribuée aux sociétés de secours.

PARIS.—Le journal Paris-Midi annonce aujourd'hui avoir appris que l'ancienne impératrice Zita d'Autriche a consenti à la translation des cendres de l'Aiglon, fils de Napoléon, de Vienne à Paris.

MALDEN, Mass.—Mme Frank H. Reed, de cette ville, a mis au monde, samedi, trois jumeaux dont un garçon et deux fillettes unies par une membrane comme les soeurs siamoises. L'état des deux filles d'abord précaire, s'est amélioré depuis.

Moscou refuse de faire des excuses

Au sujet d'un éditorial diffamatoire contre le service de liaison britannique

Londres. — Se dégageant de toutes responsabilité, le gouvernement des soviets de Moscou vient de refuser de faire des excuses à l'Angleterre à la suite des accusations portées contre le service de liaison britannique par le journal de Moscou "Izvestia", qui est l'organe officiel des soviets. Ce journal a prétendu que le service de liaison britannique avait donné instruction à des agents de Riga, en Letvie, de répandre le bruit que les manifestations des "marcheurs de la faim" à Londres avaient eu pour source Moscou même.

On croit que l'ambassadeur des Soviets a voulu dégager son gouvernement de toute responsabilité en ce qui concerne les articles publiés dans Izvestia. Cette responsabilité reviendrait au bureau de direction du journal. L'ambassadeur prétend qu'Izvestia n'est une publication officielle qu'en autant qu'elle reproduit les proclamations officielles des soviets.

Le capitaine Anthony Eden, sous-secrétaire des Affaires Etrangères a annoncé en Chambre que le gouvernement britannique avait exigé des excuses des Russes.

Déclaration du président de la Commission de la radio

M. Charlesworth veut employer les artistes canadiens et réduire la publicité

Montréal. — M. Hector Charlesworth, président de la Commission canadienne de la radio, rendant pour la première fois visite à la province de Québec depuis sa nomination, a déclaré, jeudi en cette ville: "Le Canada est rempli de talents. Nous avons dans le moment sept orchestres symphoniques de premier ordre disponibles, ainsi que deux des plus beaux quatuors à cordes du monde. New-York est inondé d'artistes canadiens à la radio et dans les salles de concert, et nous n'aurons pas besoin d'étrangers pour nos programmes. Mais à une exception près peut-être, nous n'avons pas un comédien valant son sel. Nous devrons en développer."

Faisant allusion à la publicité dans les programmes, M. Charlesworth déclara: "Pour commencer, nous maintiendrons certains programmes payants, mais après cela nous serons probablement capables de réduire la publicité au minimum, et nous éliminerons certainement la publicité sportive. Nous espérons pouvoir montrer quelque chose dans quelques mois.

Parlant de la Quebec Radio Trades Association, le président de la Commission de la radio a ajouté: "Il n'y aura plus de publicité autour des remèdes patentés à moins d'une approbation par le ministère fédéral de la Santé.

Le Pacifique Canadien et le Canadien National

Ils seront l'objet d'un bill important à la session de février prochain

Toronto. — Le "Globe" de cette ville publiait jeudi une dépêche de son correspondant d'Ottawa disant que les services de grandes routes combinés ou particuliers opérés par le Pacifique Canadien et le Canadien National, les chemins de fer ou grandes routes de toutes sortes, formeront l'objet d'un bill "A" du sénat qui serait une des mesures les plus importantes soumises au parlement canadien à la reprise de la session en février prochain. La législation proposée est basée sur le rapport de la Commission Duff et il semble certain que les compagnies ferroviaires recevront l'autorisation d'opérer des systèmes d'autobus sur les grandes routes en compétition avec les services qui ont tant diminué les revenus des compagnies de transport par vapeur.

La question de concurrence déloyale de la part des compagnies de chemin de fer et celle de juridiction entre le fédéral et le provincial constitueront le sujet de la prochaine conférence qui devrait être tenue dans la capitale dans la troisième semaine de janvier.

Nouveau supérieur du scolasticat St-Joseph

Le R. P. Donat-Eugène Poulet, O.M.I., supérieur du scolasticat St-Joseph d'Ottawa

Ottawa. — Le R. P. Donat Poulet, O.M.I., est le nouveau supérieur du Scholasticat Saint-Joseph, à Ottawa-Est. Il a été installé dans ses fonctions en présence de toute la communauté jeudi soir par le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur de l'Université, qui agissait au nom du R. P. Bourassa, provincial des Oblats de langue française de l'est.

Le R. P. Poulet remplace le R. P. A. Desnoyers, O.M.I., qui est maintenant à Rome en qualité d'assistant général de la Congrégation. Le R. P. Desnoyers avait lui-même succédé au R. P. Villeneuve, O.M.I., maintenant archevêque de Québec. Le nouveau supérieur était professeur d'Ecriture Sainte au Scholasticat des Oblats et à l'Université, depuis 1929.

Dissension parmi les hitlériens

On reproche à Hitler d'accaparer le pouvoir

Berlin. — Le bruit court qu'il y a dissension parmi les principaux membres du parti national-socialiste d'Hitler. D'après les journaux, quelques-uns des principaux lieutenants d'Hitler reprocheraient à leur chef d'accaparer le pouvoir.

On dénonce le communisme

Ottawa. — Madame Charles Fremont, de Québec, un des délégués du Canada à la 13e assemblée de la Société des Nations, a donné récemment une intéressante causerie au Château Laurier. Madame Fremont a dénoncé le communisme dans toutes ses phases d'initiatives. Si la vie canadienne doit demeurer ce qu'elle est, dit-elle, avec sa famille, son amour de Dieu et de la patrie, il faut que tous les Canadiens se liguent pour combattre la menace bolcheviste et communiste qui sévit dans le monde entier. On doit juger le système de Moscou à ses oeuvres néfastes depuis quinze ans.

La persécution au Mexique

Un prêtre par 20,000 habitants dans l'Etat de Guanajuato

MEXICO.—La nouvelle loi religieuse qui limite les catholiques à un prêtre par 20,000 habitants entrera en vigueur aujourd'hui dans l'Etat de Guanajuato. Il y aura quatre prêtres seulement pour la capitale.

La législature de l'Etat de Queretaro a adressé ici, une résolution demandant au congrès d'exproprier toutes les églises catholiques dans le Mexique et de les convertir en écoles, en ateliers et lieux d'amusement. Cette résolution sera considérée avant la fin de décembre.

Fermeture des écoles catholiques de Winnipeg

Charges trop écrasantes

WINNIPEG.—Toutes les écoles paroissiales catholiques de la ville seront obligées de fermer leurs portes à la fin de l'année courante, d'après une déclaration faite mardi par S. Exc. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg.

A la réouverture des écoles publiques après les vacances de Noël la commission scolaire sera dans l'obligation de loger 2,400 enfants catholiques répartis du grade 1 jusqu'au grade 8.

Cette déclaration fut annoncée dans une lettre adressée par Mgr Sinnott au Maire R. Webb où il démontre qu'après quarante années de sacrifices les catholiques de Winnipeg sont dans l'impossibilité de continuer à supporter seuls le fardeau financier trop lourd des écoles paroissiales. Ils ne peuvent que fermer les portes de leurs écoles.

Grand chahut au Reichstag

Les communistes crient: A bas Hindenburg!—La séance est suspendue—Coups de poing—Députés expulsés — La question de la succession du président du Reich en cas de mort provoque ces incidents

Berlin.—Les communistes ont déchaîné un beau chahut mercredi au Reichstag en criant "A bas Hindenburg!" et la séance a été immédiatement suspendue. L'incident s'est produit au cours d'un débat sur la succession du président du Reich en cas de mort. Les nationaux-socialistes avaient présenté une motion pour amender la constitution de façon à ce que ce soit le juge en chef de la Cour suprême qui agisse comme président temporaire en cas de mort du président. D'après les dispositions actuelles de la constitution, ce serait le chancelier von Schleider qui succéderait temporairement au vieux maréchal von Hindenburg en cas de mort ou de retraite.

Les cris des communistes ont donné lieu à plusieurs batailles à coups de poing. Les députés qui étaient expulsés de la Chambre continuaient à se battre dans les escaliers.

La question de Mandchourie

Le comité de conciliation de la S. D. N. décidera

Genève, Suisse. — L'Assemblée de la Société des Nations a mis fin vendredi au débat sur la question de Mandchourie en adoptant une résolution qui réfère la question au comité de conciliation des 19, avec requête de faire rapport aussitôt que possible sur les propositions de règlement de l'Assemblée. Le rapport Lytton, le compte rendu des délibérations de l'Assemblée et tous les autres documents qui se rapportent à l'affaire ont été remis au comité sans commentaire. Et c'est ainsi que l'on a évité un conflit qu'aurait occasionné la résolution des quatre petites puissances qui condamnaient l'attitude du Japon en Mandchourie. Cette procédure est considérée comme un succès de la politique de conciliation qui avait l'appui des grandes puissances.

Le paiement des dettes de guerre

Il se ferait demain

Les développements récents en Europe indiquent que la Grande-Bretagne et la France feront les paiements qu'elles doivent aux Etats-Unis le 15 décembre. Aucune déclaration officielle n'a été faite à Londres ni à Paris concernant une décision en ce sens, mais dans les deux capitales les ministères ont étudié le mode de paiement le plus facile.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que la France a refusé de faire son paiement.

Le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I.

Vingt-cinquième anniversaire de prêtrise

SAINT-BONIFACE.—Le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba, vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. La cérémonie, au Juniorat de Saint-Boniface, a commencé par une messe solennelle à laquelle officiait le jubilaire. Le R. P. Normandin, supérieur du Juniorat, a prononcé le sermon de circonstance. De nombreux Oblats étaient présents, ainsi que des membres des autres communautés et du clergé séculier.

La célébration s'est terminée, le soir, par une séance donnée par les élèves du Juniorat.

Le R. P. Josaphat Magnan est né à Berthier, P.Q., en 1880. Il vint très jeune au Manitoba, où ses parents s'établirent à Ste-Anne-des-Chênes. Il fit ses études classiques au Collège de Saint-Boniface et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et au Scolasticat d'Ottawa. Ordonné prêtre en 1907, il fut d'abord envoyé à la mission indienne de Camperville, puis revint à Saint-Boniface où il fut pendant plusieurs années directeur des junioristes et supérieur du Juniorat. De 1922 à 1927, le R. P. Magnan fut recteur du Collège de Gravelbourg et depuis 1927 il est provincial des Oblats du Manitoba.

La "Survivance" tient à se joindre aux confrères de l'heureux jubilaire et à lui exprimer ses félicitations et ses meilleurs voeux.

Le cabinet Herriot est défait

Sur la question du paiement de la dette française aux Etats-Unis

PARIS.—La Chambre des Députés a refusé mercredi matin d'autoriser le paiement de la somme de $19,261,-432.50, due aux Etats-Unis et dont l'échéance tombe le 15 courant. Par ce refus, elle a défait les plans de Herriot de payer la dette, mais moyennant certaines réserves. C'est sur cette question que le parlement a renversé le cabinet Herriot qui doit présenter sa résignation au président Lebrun dans quelques heures.

Le vote sur cette question de confiance fut le suivant: 402 contre le gouvernement et 187 en sa faveur.

En signifiant ainsi son opposition au paiement des dettes de guerre françaises, la chambre laisse la situation actuelle dans l'embarras, puisque d'ici à jeudi il n'y aura pas de gouvernement revêtu de l'autorité nécessaire pour effectuer ou non le paiement des dettes dont l'échéance tombe le 15 courant.

* * *

BRUXELLES, Belgique.—Le cabinet belge a refusé de voter le paiement de la somme de $2,125,000, dette de guerre qu'elle devait payer cette semaine aux Etats-Unis. Après ce vote, le cabinet entier a résigné.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

UNE EDUCATION DU GOUT FEMININ

Il y aurait une éducation du goût féminin à faire dans notre pays. Les Canadiennes dépensent beaucoup pour leur toilette. mais, en général, ont-elles vraiment du goût?

Quand, au temps des robes courtes, on a vu tant de grosses femmes exhiber des jambes énormes pour suivre la mode, on ne pouvait s'empêcher de trouver que si elles avaient compris quelle allure grotesque elles se donnaient, elles auraient allongé leurs jupes.

Pour la généralité des femmes canadiennes, s'habiller comme un modèle de carte de modes,—que le modèle leur convienne ou non,—c'est le suprême de l'élégance. Elles se trompent et, sans être mal mises, elles tombent dans la banalité. Elles ont peu d'originalité et, comme elles s'achètent des robes en séries, c'est-à-dire, le même modèle répété dans toutes les couleurs et toutes les dimensions, on rencontre des dizaines de femmes habillées de la même façon ou à peu près. Les jeunes filles guettent une nouveauté pour l'adopter et, comme elles ont peu d'expérience et que leur goût n'est pas encore formé, *elles sont parfois ridicules avec un amalgame de couleurs qui jurent ensemble, des exaggérations, des chapeaux qui font penser à des chapeaux de singes!!* Ajoutez à cela l'emploi inhabile et exagéré du rouge et autres cosmétiques et, en plus d'être ridicules, elles paraissent vulgaires!!

Devant les observations qui leur sont faites, elles répondent: "Tout le monde fait ainsi." Oui, la foule des personnes qui n'ont ni goût, ni distinction, et c'est la majorité, et elles suivent ainsi *la direction de la majorité.*

Une femme distinguée et qui a du goût choisit avec discernement ce qui lui va: elle évite tout ce qui **tire l'oeil**, elle garde sa personnalité, non en affichant les extravagances de la mode, mais par une élégance sobre exquise, qui lui constitue une personnalité charmante.

Le goût de la beauté et de la simplicité, *le culte de la ligne* répondent à un des instincts élevés de notre être. Il s'acquiert *et il se développe en étudiant les oeuvres d'art parfaites.* Nous pouvons toujours les voir en gravures, sinon autrement. C'est leur variété, leur diversité de formes, *les comparaisons que nous* établissons entre elles qui forment notre conception de la beauté.

Ne nous attachons pas au prix des objets pour établir leur valeur esthétique.

Evidemment, un objet très bien, quel qu'il *soit commercialement parlant*, sera toujours cher, mais parce qu'un objet est cher, il n'est pas nécessairement beau.

Nous pouvons, sans dépenser beaucoup, et si nous avons du goût, avoir des vêtements et des meubles irréprochables.

Je nomme ces deux catégories d'objets parce que c'est entre elles que nous nous mouvons et que c'est par elles que nous sommes environnées et approchées.

Recherchons donc là, plus que partout ailleurs, *la simplicité* élégante. *Ayons l'horreur du compliqué, du faux luxe, des toilettes* où les couleurs se heurtent et où les lignes se brisent, et nous acquerrons une sorte d'aristocratie dont je vais tâcher de vous convaincre.

Les gens vulgaires *n'aiment pas la simplicité*, ils redoutent, comme un indice de pauvreté l'objet dont la forme seule est agréable: *il leur faut l'ornement et les ornements.*

Notre élégance venant de notre goût, c'est-à-dire de l'essence de nous-mêmes, il y aura dans notre simplicité quelque chose d'inimitable qui nous mettra à part et en vue bien plus que si nous étions banalisées dans le troupeau des mondaines ordinaires dont l'ambition est de ressembler à tout le monde! Ce qui aide le plus à posséder cette distinction, c'est le soin minutieux dans la toilette, la propreté recherchée et le fini du détail. Les jeunes filles doivent faire cet apprentissage: elles négligent souvent les détails par une négligence qui gâte souvent leur apparence.

En recommandant cet affinement du goût, ce soin exquis de nous-mêmes, j'ai la prétention de ne favoriser ni la futilité ni la coquetterie: ce ne sont que les devoirs secondaires de la femme, mais ils ont leur importance, puisque pour exercer leur influence la femme doit plaire..

FADETTE.

SI J'AVAIS SU!

Si j'avais su, je n'aurais pas sottement lancé cette critique, car elle court de porte en porte. La rue entière se la répète en la grossissant. La boule de neige devient une avalanche. Et quelqu'un, par ma faute, est écrasé dessous. S'en relèvera-t-il jamais? Oh! si j'avais su!.... **Il fallait savoir.**

Si j'avais su, je n'aurais pas, pour faire de l'esprit, jugé méchamment ce prédicateur. On a ri en m'écoutant, j'ai eu du succès.... Mais le prédicateur, lui, n'en a plus. Quand il parle, on se souvient de ce que j'ai dit. On le regarde d'un air. . . .On l'entend sans ouvrir l'âme. Et il peut suer toutes les sueurs qu'il voudra, essayer tout le bien qu'il rêve. Je l'ai démonétisé! Oh! si j'avais su!!. . . **Il fallait savoir.**

Si j'avais su, je n'aurais pas lu ce livre. Car depuis que je l'ai lu, mon imagination hantée ne peut se libérer, ma conscience est trouble, mon coeur est lourd, mes gestes religieux ne sont plus sûrs, ma prière doute. Oh si j'avais su! . . . Si j'avais su . . . je n'aurais pas monté la tête pour si peu de chose à celles de mon groupe. . . Car elles se sont mises à bouder. Le patronage s'est disloqué, le bien est devenu impossible: tout est pris de travers. Où va l'oeuvre, désormais? J'ai travaillé contre Jésus-Christ. Oh! si j'avais su!! . . . **Il fallait savoir.**

Si j'avais su, je n'aurais pas mis dans mon regard ni dans mon sourire ce quelque chose d'étrange, de passionné, de vraiment coupable. Au fond, qu'est-ce que je voulais? Dieu le sait, ma conscience aussi, car je ne suis plus tranquille . . . Le drame est né en moi. Il est né chez un autre. La peur m'a prise . . . Je me suis arrachée de la scène, dès la fin du prologue. Mais qu'en est-il de l'autre coeur? Et n'ai-je ici sauvé mon âme qu'en perdant une âme? . . . Si j'avais su! . . . Il fallait savoir.

SEMER

C'est jeter le bon grain dans la terre féconde,
Afin que les épis, demain levant encor
Nous gardent le pain blanc sur la table du monde,
Et le froment du ciel sur la patène d'or.

C'est donner en silence, et dans l'ombre profonde
D'un labeur ignoré, sans témoin, ni décor,
Le meilleur de son coeur, seconde par seconde,
Pour que d'autres nombreux vivent de cet effort.

C'est égrener son âme en suave paroles,
Monayer son amour en multiples oboles
Et le répandre ainsi sans en rien réserver.

C'est ne jamais vouloir de moissons pour soi-même,
Et goûtant le bonheur d'être "celui qui sème",
Laisser Dieu recueillir ce qu'Il a fait lever.

Nouvelle

TYPES DE L'OUEST

Ce ne fut pas une mince surprise pour les habitants de la bourgade de Rocanville en Saskatchewan, lorsqu'à l'arrivée du train du soir, ils virent descendre un monsieur en chapeau de soie, guêtré et ganté. Le fait est que cette tenue soignée jurait avec la mine débraillée des badauds en casquettes venus au train pour acheter le journal.

L'étranger se dirigea vers un groupe d'individus attroupés, et leur dit qu'il désirait se faire conduire chez monsieur Tissot, Joseph-Donatien, qui avait un ranch à quelque distance du village.

"Y vient voir Jojo, dit le garagiste au postillon.

"Par ici m'sieur. Permettez que je vous débarasse de vos sacoches."

Et en un clin d'oeil, voiture, bagage et passager disparaissaient au tournant de la route.

Passant près de l'église, une modeste chapelle en bois, le voyageur fait signe au conducteur d'arrêter. Introduit auprès du curé il s'exprima cérémonieusement en ces termes. "Monsieur le curé, permettez que je me présente: Je me nomme Tissot, Ferdinand. Je suis soyeux à Lyon. Je viens voir mon fils qui a un ranch près d'ici à cinq kilomètres de l'église, m'a-t-on dit."

"Connais pas," répond le révérend Père.

"Comment! Mais est-ce que mon fils ne vient pas à la messe ici? N'a-t-il pas un banc?" demande M. Tissot qui commençait à se fâcher.

Une jeune personne qui se tenait à l'embrasure d'une fenêtre s'approche et après s'être excusée d'intervenir, dit au visiteur que M. Tissot passait à cheval presque tous les jours et que *sa maison sise sur une colline à une petite lieue était parfois visible par les matins clairs, quand il y avait du mirage."* Je ne crois pas cependant qu'il soit chez lui aujourd'hui," ajouta-t-elle.

"Allons toujours," dit le voyageur et après avoir remercié le curé et surtout la demoiselle, la voiture automobile se dirigea vers le ranch. Voilà que le paysage plat et triste observé tout à l'heure de la fenêtre du wagon commence à être plus accidenté. Des deux criques, du terrain ondulé, parsemé ça et là de lacs alcalins, attestent que ce pays morne et désertique devait être autrefois une *mer intérieure.*

"Nous voici à la clôture de Jojo", dit le cocher. Et, comme il s'y trouvait un homme en train de la réparer, M. Tissot père, très digne, étonné et choqué de la familiarité de ce *quidam descendit* parler au cowboy.

"Vous travaillez pour M. Tissot?

—Oui, monsieur.

—Combien êtes-vous d'ouvriers sur le ranch?

—Quatre.

—Combien de têtes de bétail?

—Autour de quatre cents.

—Vous n'en êtes pas bien sûr? Vous ne le savez pas exactement? Est-ce quatre cents, quatre cent un, quatre cent dix? Voyons, dites," s'enquiert le papa contenant sa colère.

"Autour de là.

—Est-ce que M. Tissot se tient occupé quand il est ici? Est-ce qu'il vous commande? Vous dit-il quoi faire?

—Oui. . .," dit le cowboy hésitant.

"Pourriez-vous me dire si M. Tissot est chez lui en ce moment?" et sa voix semblait un peu radoucie.

"J'cré ben qu'oui, il est arrivé cte nuite d'une danse masquée.

—Un bal masqué? Ah!"

Le papa arrive au "shack", deux anciennes graineries converties en habitation. Trois ou quatre chiens viennent à sa rencontre les poils hérissés, mais soudain calmés croyant reconnaître leur maitre. M. Tissot père frappe. Personne! Il entre. La pièce dans laquelle il se trouve a pour principal ornement un tout petit poêle surmonté d'un four à pain démontable. En dessous sommeille un matou gros comme un jeune chien de bonne taille. Pas une seule chaise. Au fond, une tablette faite d'une planche disposée horizontalement est *agrémentée de quelques livres que termine une lampe à pétrole.* Sous une panopolie sont suspendues des viandes fumées. Une table et un banc *boiteux complètement cet ameublement rudimentaire.* Entendant un *bruit sourd et intermittent* qui semble venir de l'étage supérieur, le visiteur gravit le méchant escalier et là-haut sous les combles, dans un grenier vide, il aperçoit son fils en pyjamas, en train de coudre à la machine. Jojo était à se fabriquer un costume pour la prochaine masquarade!!

Je ne sais pas si ce fut un contre-effet du "home brew" de la veille, toujours est-il *que notre bel* Arlequin de la nuit précédente, en voyant son père, faillit perdre connaissance et dût être soutenu pour ne pas tomber.

On ne sait pas exactement ce qui se passa entre les deux hommes, mais le lendemain, la queue entre les jambes, comme on dit à Rocanville, à huit heures du matin, Tissot fils était rendu au presbytère de sa paroisse où il soldait le prix d'un banc. Avant de partir, il ajouta quelques dollars pour l'entretien de la chapelle "parce que, dit-il, j'aime les églises pauvres, très pauvres."

Trois mois après, c'était la guerre! Août 1914! Jojo courût aux balles! Et il en reçut une dans le genou qui lui tient encore la jambe raide. Aussi, ne court-il plus les bals où il ne saurait que faire.

Il ne revint plus au pays. Le produit de la vente de son ranch, le double de ce qu'il avait payé est allé *rasséréner* le papa. Il avait laissé un cher souvenir au coeur d'une petite métisse du voisinage. Quand il partit, elle voulut se suicider. Cependant elle l'oublia vite puisqu'elle se maria peu après et est aujourd'hui mère de dx-sept enfants.

Quand je me remémore ce jeune homme, *je me demande ce qu'il était* bien venu faire dans nos plaines. Etait-ce par goût d'aventure? Il était instruit, cultivé, mais quel esprit paradoxal! Quel amour de la controverse! A ce cerveau universel, tous les domaines semblaient familiers. Un jour, ne s'avisa-t-il pas d'ouvrir une polémique sur les origines et la façon de conduire le plain-chant. On eut dit qu'il avait étudié son sujet la veille. Il citait des autorités comme Grégoire le Grand et tout cela, sans préparation aucune. Et encore, discutait-il avec des gens du métier, si l'on peut ainsi dire. Il citait Mocquereau! Et il s'y connaissait!

Autrefois, à chaque jour de l'an, je recevais une carte de lui; quelques fois une longue lettre. Aujourd'hui, plus rien! Garde-t-il comme tant d'autres, un souvenir ému du temps passé dans nos prairies perdues du grand Ouest? De la petite métisse brune. . .?

Qu'est-il devenu? Chi lo sa?

Guy Gravel.

Gravelbourg, décembre 1932.

—oOo—

Interdiction du magazine américain "True Confessions"

Grâce au bon travail du Comité d'Action Sociale

Montréal. — "True Confessions", magazine américain vient d'être interdit au Canada par ordre du Ministère du Revenu National.

Le Comité d'Action Sociale formé par les Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada fait une enquête depuis quelque temps sur les magazines immoraux et l'interdiction au pays de "True Confessions" en est le premier résultat tangible.

Ce comité, sous la présidence de Mlle A. Bilodeau de Québec, continue actuellement d'une façon très active ses démarches auprès des autorités fédérales afin d'obtenir d'autres interdictions du même genre.

—oOo—

Pensées

L'âme ressemble à la terre, qui a besoin d'être déchirée et retournée pour devenir féconde.

Les afflictions sont des chevaux de relais que Dieu nous envoie pour aller plus vite au paradis.—P. Alvarez.

Il n'y a rien au monde qui se fasse tant admirer qu'un homme qui sait être malheureux avec courage.—Sénèque.

La plupart des peines n'arrivent si vite, que parce que nous faisons la moitié du chemin.

En présence du cercueil, le chrétien tombe à genoux et sanglote, mais il prie. Pareil au naufragé étreignant le mât de la barque en détresse, il embrasse la croix et il murmure la profonde parole du Pater: Fiat voluntas tua! Que votre volonté soit faite!—[illegible] Coppée.

La toilette de nos fillettes

Toute femme, soucieuse de sa mise, ne borne pas son attention à sa propre personne. Elégante elle-même, elle veut qu'il en soit ainsi pour ses enfants. Et combien elle a raison. Habituer les enfants à beaucoup de recherche dans leur mise, c'est leur donner le goût de l'ordre, de la propreté. Les bien vêtir est un devoir au même titre que les soigner et les éduquer.

Ce serait une erreur de croire qu'il suffit pour bien habiller les enfants, de ne tenir compte que de la saison et de leur âge. Habiller des enfants est une tâche à laquelle il faut s'appliquer comme à sa propre mise; c'est du reste à la leur qu'on jugera de notre goût.

Mais la tâche est agréable pour qui veut s'en donner la peine, car il en faut si peu pour obtenir un effet et avec nos petits qui ont tout pour eux. La fraicheur enfantine se pare d'un rien. Un peu de réflexion, un peu d'étude vous permettra de discerner ce qui convient à vos fillettes. Avant de choisir un modèle et de l'exécuter ou avant d'acheter une toilette, faites pour vos petits ce que vous feriez pour vous-mêmes, représentez-vous mentalement l'effet qu'il produira sur elles. Appliquez-vous à atténuer les effets disgracieux d'une croissance trop hâtive, l'imprécision de formes des fillettes qui grandissent, souvent embarrassées de leurs corps graciles qui semblent se dérober sous les vêtements. Il y a mille moyens de remédier à tout cela avec un peu d'effort.

Ne craignez pas non plus d'habituer les fillettes à rechercher elles-mêmes ce qui leur sied, c'est là une excellente manière d'orienter leur goût et c'est en disciplinant leur coquetterie naissante que vous ferez d'elles de petites femmes simples et avenantes dans leur mise et dont la personnalité s'affirmera davantage.

—oOo—

Corrigeons-nous !

Beaver. Ce terme est anglais. Il faut donc éviter de s'en servir pour désigner une sorte de drap très épais et fort employé pour la confection de vêtements d'homme, surtout de paletots. C'est **castor** qu'il faut dire.

Bouragan. Bouragan s'est dit autrefois de l'étoffe que nous désignons sous ce nom. Aujourd'hui, c'est **bouracan** qui est usité.

Melton. Ce mot n'est pas français. C'est **molleton** qu'il faut dire pour désigner cette étoffe épaisse et moelleuse qui sert à faire certains vêtements ou certaines doublures.

Corduroy, corde du roi. Corduroy est un mot anglais, et la locution **corde de roi** n'en est que la déformation. L'étoffe à laquelle nous donnons ces noms de **corduroy** ou de **corde de roi** est du velours de coton à côtes. Son nom est ***velours côtelé.***

Dril. La toile dont on fait les salopettes, les habits de travail, porte en anglais le nom de **dril,** et on lui conserve quelquefois, chez nous, cette appellation. Disons **toile,** tout simplement.

Batiste. La véritable batiste est une toile de lin très fine. C'est donc à tort que nous appelons **batiste** une étoffe de coton glacée, teinte et unie, qui est employée pour faire les doublures. Les noms véritables de cette étoffe sont **percaline** et **lustrine.** La lustrine est une percaline fortement apprêtée et lustrée.

Foil de chèvre. C'est à tort que l'on, donne, chez nous, le nom de **poil de chèvre** à certains fils de soie employés pour ourler les bords des boutonnières. *Ces fils sont de la soie torse.*

Poil. Poil ne peut se dire pour fourrure. Disons donc: manteau de fourrure, bonnet de fourrure, non pas: **capot de poil, casque de poil.**

VETEMENTS DE DAMES

Taille. Le mot **taille** peut fort bien s'employer en parlant d'une robe. La taille d'une robe, c'est l'action de tailler l'étoffe pour en faire une robe; c'est aussi la manière dont l'étoffe est taillée; c'est enfin la ceinture de cette robe. Mais **taille** ne se dit pas dans la langue de bonne compagnie, pour désigner la partie de la robe qui recouvre le buste et qui est ajustée. C'est **corsage ajusté** qu'il faut dire.

Polka. On donne quelquefois le nom de **polka** à un gilet de laine, tissé ou tricoté, que portent surtout les dames. C'est **gilet de laine** qu'il faut dire.

Collerette. Ce mot est français. Il se dit d'une sorte de petit collet de linge, dont les femmes se couvrent quelquefois la gorge et les épaules. Les tours de cou plissés que les hommes portaient au temps de Henri IV étaient des collerettes. Mais **collerette** ne s'est jamais dit en France du manteau court, à capuchon et sans manches, que les dames portent par-dessus leurs autres vêtements, ni du grand collet rabattu qui leur couvre les épaules et la poitrine. C'est **mante** qu'il faut dire dans le premier cas, et **pélerine** dans le second. Notre **collerette de fourrure est une pélerine de fourrure.**

Société du Parler Français au Canada

—oOo—

St Augustin, parlant des pleurs qu'on verse sur les défunts, dit cette parole exquise: "Mieux vaut au coeur humain pleurer et se consoler, que de cesser, en ne [illegible] pas, d'être un vrai coeur [illegible]

Qu'importe [illegible] quand le ciel [illegible] au bout! —[illegible]

Coin des Avant-Gardes

ST-VINCENT

Cercle Champlain

Notre réunion du 2 décembre commença par le chant: "La feuille d'érable" de Larrieu. La chanson fut suivie de la lecture des minutes par Mlle la secrétaire.

Les compositions de Mlles Cécile St-Arnauld, Gracia Tardiff, Thérèse Laberge et *Juliette Brousseau* furent lues. Notre prochain travail sera sur le sujet suivant: "Pourquoi suis-je avant-gardiste?"

La réunion se termina par la prière.

FALHER

Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Cercle Saint-Jean-Baptiste: Soeur *Supérieure invitée* par les membres du Cercle Saint-Jean-Baptiste pour présider leur assemblée du 1er décembre, répond avec bonheur à une si aimable invitation.

Cette réunion s'ouvre par la prière et le chant: "Oui, soyons fiers de l'Avant-Garde".

Les minutes lues par la secrétaire, Mlle Marcelle Bugeaud, sont acceptées sur demande de Mlle Yvette Viens et de M. Georges Morin.

Sont ensuite passées au vote les propositions suivantes:

1.—Proposé par Mlle Léonie Poirier, secondé par Mlle Irène Leblanc: "Que Soeur Directrice nous donne une leçon d'arithmétique *afin de nous* faire connaitre les termes en français".

2.—Proposé par Mlle Bénédicta Dusseault, secondé par Mlle Laura Day: "Que Mlle Yvette Viens nous récite une déclamation de son choix".

3.—Proposé par M. Georges Morin, secondé par M. Gérard Bugeaud: "Que des cueillettes d'agriculture soient lues à la prochaine réunion afin d'encourager la lecture des revues agricoles ou encore de la page de la Survivance intéressant tout bon fermier".

4.—Proposé par Mlle Mélina Larochelle, secondé par Mlle Rollande Cliche: "Que le chant: "La jeunesse qu'il nous faut "soit chanté à l'unisson à notre prochaine réunion".

Après l'adoption de ces résolutions: Mlle Evangéline Charest nous présente la cueillette: "Si nous savions aimer", et M. Gérard Bugeaud: "Le mystère de la messe". Cette recherche de morceaux littéraires habitue les Avant-Gardistes à discerner le bien et le beau qu'ils rencontrent dans leurs lectures.

Le sujet de composition: "La fermière modèle" est développé par Mlles Rollande *Cliche, Rita Gamache* et Marcelle Bugeaud.

Puis nous assistons à une joute de bon langage. Les élèves partagés en deux camps ont pour capitaines Mlles Rentiers et Marcelle Bugeaud. Chacun lutte contre les anglicismes et les expressions vulgaires malheureusement trop répandues parmi notre jeunesse. Ces termes recueillis au cours des récréations seront à jamais bannis de notre beau parler français. Mlle Marcelle Bugeaud a l'honneur de voir ses soldats remporter la victoire.

L'heure de l'Avant-Garde passe *trop rapidement* au gré des membres du Cercle Saint-Jean-Baptiste, Soeur Marie de Sainte-Thérèse d'Avila se voit obligée de remettre à plus tard la leçon de géographie nationale proposée pour aujourd'hui.

Après un mot de félicitations et d'encouragements de *Soeur* Supérieure, l'ajournement de l'assemblée est demandé par Mlle Yvette Viens et M. Georges Morin.

Le *deuxième couplet* du chant "O Canada" termine notre réunion.

LAFOND

Cercle Laflèche—3ème assemblée: Pour commencer notre assemblée nous avons premièrement eu la prière comme d'habitude et la lecture des compositions préparées *pour* l'assemblée. Un de nos membres *proposa* de faire le programme pour la réunion du 25 novembre, le jour de la Ste-Catherine. *Simone* Desaulniers, Hélène Rouillard, *Blandine* Vaillancourt furent choisies comme les organisatrices. Nous avons *élaboré* le programme suivant: Partie de cartes, tirage d'un *objet râflé*, et ensuite partie de "tire". De plus, notre institutrice nous donna une composition à faire pour la *prochaine* assemblée. Le sujet est: "Frontenac".

4ème assemblée: C'était là le grand jour. Nous avons commencé notre assemblée comme d'habitude. La plupart des membres payèrent leur entrée et se choisirent un partenaire pour jouer aux cartes "La poule" ou "Les Quatre Septs", le jeu le plus populaire fut joué. Il y avait un prix pour le gagnant. M. Léo Robinson fut l'heureux gagnant. M. le curé Boucher *vint* pour le tirage de l'objet râflé. Pendant la partie de cartes nos organisatrices distribuèrent de la "tire". Nous avons eu beaucoup de plaisir.

Le sujet de la prochaine composition est "Mgr Laval".

[illegible] assemblée—Notre assemblée s'ouvrit encore comme d'habitude. Les compositions sur "Monseigneur Laval" étaient très bonnes. Les meilleures f[illegible] Mlles Jeanne Desaulniers et Adrienne Hanley.

Voici celle de Mlle Adrienne Hanley: "Le premier évêque du Canada fut Monseigneur Laval: Il arriva à Québec en 1659. Son diocèse était composé d'une grande partie de l'Amérique du Nord. Son zèle apostolique était très étendu.

"Les dangers qui entourèrent ce pieux apôtre ne l'effrayèrent pas quand il s'agissait de la gloire de Dieu et du salut des âmes confiées à ses soins. Il encouragea les missionnaires dans leurs difficultés.

"Ce grand évêque fonda un séminaire.

"Il mourut au séminaire de Québec en 1708 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans et fut regretté de tout le monde. La colonie perdait en lui un père, un bienfaiteur et un ami. Il a été déclaré vénérable par Léon XIII en 1891. Vraiment, il est digne d'un grand respect."

F. GAGNE,
Secrétaire.

—oOo—

Couvent N.-Dame

Morinville

ANGLAIS

Grade XII, Marie Ange Meunier, Jeanne Jan.

Grade XI, Léonce Boisjoli, Fleurette Vaugeois.

Grade X, Edith Steffes, Jeanne Dalphond.

Grade IX, Germaine Gauthier, Alice Chalifoux.

Grade VIII, Jeanne Guy, Rogelle Perras.

Grade VII, Raymond Perras, Emilien Dupuis.

Grade VI, Thérèse Pelletier, Willie Bokenfohr.

Grade V, Georgete De Tonnancourt, Marie Béland.

Grade IV, Alice Trottier, Robert Pelletier.

Grade III, Louis Proulx, Marguerite Tailleur.

FRANÇAIS

Grade XII, Jeanne Jan, Marie-Ange Meunier.

Grade X, Pauline Peterson; Léonce Boisjoli.

Grade IX, Cécile Dupuis, Germaine Gauthier.

Grade VIII (A) Elise Brissette, Rogelle Perras.

Grade VIII (B) Alice Chalifoux, Jeanne Dalphond.

Grade VII (A) Léda Vaugeois, Sylvia Boisjoli.

Grade VII (A) Thérèse Pelletier, Thérèse Vallée, Raymonde Perras.

Grade VI, Madeleine Desnoyers, Alice Trottier.

Grade V, Robert Pelletier, Georgette De Tonnancourt.

Grade IV, *Aline Caouette*, Etienne Allari.

Grade III, Claire Trottier, Pauline Lajoie.

Grade II, *Jeannette Dupuis, Thérèse Chalifoux.*

Grade I, Valérie Gosselin, Armand Allarie.

—oOo—

Les trois épreuves de Nicole

Pauvre orpheline, abandonnée, Nicole possédait, pour tout bien, une chaumière délabrée, une chèvre et un rouet. En menant paitre *sa chèvre*, elle filait, sans relache; elle ramassait aussi des simples et des fruits sauvages qu'elle allait vendre à la ville, mais tout cela ne lui rapportait que bien peu de chose *et elle menait* une vie toute de misère et de privations. Cependant elle était bonne: son coeur s'émouvait des souffrances d'autrui, et elle rendait beaucoup de services autour d'elle. Tantôt c'était un pauvre malade qu'elle allait soigner et veiller. Tantôt de petits enfants dont elle prenait la garde pour laisser à leur mère le temps de travailler. Plusieurs fois même il lui était arrivé *de se passer* de déjeuner afin de donner son maigre repas à *quelque* mendiant. Un jour elle aperçut un rossignol pris au piège qui se débattait de façon désespérée. Nicolle le délivra. Elle vit une biche qui bramait plaintivement. Un chasseur l'avait blessée et la flèche était demeurée dans la plaie. La petite paysanne l'arracha et lava la blessure. Elle arriva sur le bord de l'étang; là se trouvait un pauvre poisson se tordant sur le sable. Un bond imprudent l'avait projeté hors de l'eau et il s'épuisait en effort stériles pour regagner son élément. Nicole le ramassa et le rejeta dans l'étang. Alors dans une éblouissante lumière, la fillette vit tout à coup apparaitre une jeune dame d'une grande beauté qui lui dit:—"Je suis la fée protectrice de ce pays: j'ai pris la forme de ces animaux pour t'éprouver. Tu as été bonne, je vais te récompenser. Retourne chez toi" Nicole se hâta d'obéir. Elle regagna son logis. A la place de sa chaumière s'élevait un château où de nombreux domestiques s'empressaient autour d'elle. A l'intérieur il y avait des coffres remplis de pièces d'or et de pierres. Nicole était riche, mais elle resta bonne comme par le passé et employa son argent à répandre le bien autour d'elle.

—oOo—

Dieu qui est la bonté même, ne permettrait pas à la douleur de vivre un seul jour si elle ne devait que nous faire souffrir. Mais la douleur est féconde. Elle est un moyen et non pas un but.—Monseigneur Darbois.

Nous verrons un jour combien les personnes qui nous crucifient nous sont utiles.—Bossuet.

Livres nouveaux

"A la hache"

par Adolphe Nantel

Voici enfin une oeuvre canadienne qui peut rivaliser sans pâlir avec les ouvrages des écrivains français qui sont venus puiser leur inspiration au Canada et qui ont connu en France un si brillant succès. Louis Hémon a écrit l'épopée du colon québecois, Constantin-Weyer a chanté l'Ouest canadien, mais la gloire d'avoir découvert nos bûcherons, nos hommes de chantier, avec leur pittoresque, leur force et leur attrait, restera attachée au nom d'Adolphe Nantel, dont le volume "A la hache" vient de paraître aux Editions Albert Lévesque.

L'auteur qui a partagé durant six années, au Lac Clair et d'autres régions du nord, l'existence des gens dont il raconte la vie et les occupations, parle des bûcherons en des pages fortement senties, vigoureusement écrites, où l'on sent continuellement l'atmosphère de la nature canadienne. Tout le livre est imprégné d'une couleur locale savoureuse et vraie, tant sont bien saisis les caractères des héros désormais légendaires, tant sont bien observés les paysages et les scènes typiques de la forêt.

Les descriptions d'un feu de forêt, d'une chasse à l'orignal, de la messe de minuit au chantier, n'ont été égalées par aucun écrivain canadien et compteront parmi les plus belles de la littérature canadienne. C'est écrit par un écrivain de race, que l'inspiration a soutenu sans faiblesse durant plus de cent cinquante pages où coule la plus pure sève du terroir.

L'ouvrage se présente sous une couverture originale et artistique, enrichie d'un dessin inédit de l'artiste J.-Arthur Lemay. Il est en vente, au prix de $1.00 l'unité, à la Librairie d'action canadienne-française Ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

———oOo———

L'Almanach Rolland pour 1933

L'Almanach Rolland, Agricole, Commercial et des familles de la Cie J.-B. Belland et Fils pour l'année 1933, soixante-septième année, 1 vol. petit in-3 de 256 pages sur beau papier, prix 25 sous, franco 30 sous, chez tous les libraires.

Voici le plus vieil almanach français au Canada qui nous arrive dans sa toilette jaune bien connue. Il est comme toujours bourré de statistiques et de renseignements utiles sur le gouvernement, le clergé, l'administration de la justice. C'est un almanach documentaire et littéraire.

La partie littéraire contient les écrits de nos collabroateurs ordinaires MM. Casimir Hébert, Louis Coupal, Léo Leblanc, Rodolphe Girard, Albéric Bourgeois, François Lalonde. L'on trouvera plusieurs figures nouvelles, entre autres M. Mercier, avec une nouvelle intitulée "La dette payée". Tous ces écrits sont illustrés de dessins inédits d'Albéric Bourgeois, d'Emma Hébert et de Mme Coupal.

Une des curiosités de l'Almanach pour 1933 ce sont les prédictions de Thomas Moult et de l'Ermite de la Chaussée Saint-Hubert qui s'est révélé bon pronostiqueur puisque presque toutes ses prédictions se sont réalisées.

Nous attirons l'attention sur les écrits suivants de M. Casimir Hébert: une conférence "La langue et les femmes", deux chansons: "La famille Volonté" et "L'Eclipse 1932", et une fable: "Le loup de mer et les frétins."

L'Almanach contient aussi onze pages d'éphémérides divisées pour l'année écoulée. C'est un bon résumé des événements de l'an qui vient de nous échapper. Il fera bon de le revivre à cette lecture.

L'Almanach Rolland est donc un livre de grand intérêt que toute famille devrait se procurer sans retard, vu son prix modique.

———oOo———

A nos lecteurs français

Armorial général officiel

Nous rappelons que l'Institut Héraldique de France, par la voie de son bulletin officiel "LE BLASON", va éditer un "Armorial Général Officiel" donnant gratuitement la description des armoiries de toutes les familles existantes. Cette publication d'art et d'érudition, dont il a déjà été question, sera dirigée par notre confrère M. Charles-Louis d'Espinay, Président de l'Institut Héraldique de France et juriste spécialiste des questions d'état-civil et de droit féodal. Ce travail revêtira donc un caractère scientifique et historique certain. Afin d'éviter les erreurs ou omissions, toute personne désireuse d'y voir figurer ses armes doit faire parvenir dans le plus bref délai, à l'Institut Héraldique de France, 27, Quai de Bourbon, Paris (4e), une déclaration mentionnant: nom et adresse écrits très lisiblement, pays ou province d'origine, description complète des armoiries accompagnée d'une notice généalogique avec indication des sources.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

L'INDIGESTION ET LE CANCER DE L'ESTOMAC

La guérison du cancer. — L'importance de l'examen médical. — Les rayons X

"La guérison du cancer aujourd'hui ne provient pas d'un médicament, ni d'un sérum, ni d'un rayon, mais simplement de la connaissance des symptômes qui accompagnent ses premières manifestations locales et de l'importance qu'il faut accorder à un examen médical immédiat qui va permettre de reconnaitre la lésion et de la traiter au temps où les chances de guérison sont les plus favorables."

Il y a trente-cinq ans, un des principaux chefs de clinique à l'hôpital Johns Hopkins de Baltimore inaugura une série d'expériences au sujet des maladies de l'estomac. Pour les réaliser, il fallait que chaque sujet qui prenait part aux expériences dut se résigner à avaler un tube. Les expériences procédèrent avec rapidité et à la satisfaction de tous, chacun des membres de la clinique, en commençant par les plus jeunes, y allaient avec tout l'enthousiasme voulu pour avaler le tube, condition même de l'expérience. Mais bientôt tout arrêta tout à coup lorsqu'arriva le tour du chef de clinique. Aujourd'hui, ce procédé n'est plus nécessaire. Il a été heureusement remplacé par des moyens plus faciles constitués par les rayons X. Grâce à ces merveilleux rayons, il est maintenant possible de rechercher la présence ou l'absence de toute maladie grave de l'estomac.

Dernièrement on a donné une communication devant l'Association de chirurgie des Etats-Unis dans laquelle on a démontré l'action de l'estomac après chaque genre d'opération effectué au sujet des diverses maladies qui peuvent affecter cet organe, comme le cancer. On se servit d'une lanterne et on montra aux assistants un estomac avant et après l'opération, un petit morceau de l'organe enlevé ainsi que la parcelle qui sert à l'examen microscopique. C'est par ces divers procédés que l'on peut s'assurer si la lésion est de nature cancéreuse ou non. Dans presque la totalité des cas, les malades se sont prêtés volontiers à prendre le repas de barium nécessaire pour procéder à l'examen aux rayons X de dix à vingt ans après l'opération. Quand il s'agit, au contraire, d'avaler le tube pour permettre l'examen du coutenu de l'estomac, la présence ou l'absence de l'acide chlorydrique ou des autres sucs gastriques, le plus grand nombre de malades s'y refusent.

Il est donc heureux que, pour la recherche précoce du cancer de l'estomac il ne soit pas nécessaire d'avaler un long tube de caoutchouc, ce qu'on appelle le tube stomacal.

Pour se protéger contre le cancer de l'estomac il suffit de passer à un examen aux rayons X du moment que les symptômes d'une digestion défectueuse le justifient. Tous ceux par conséquent, qui ont pris la bonne habitude de se présenter chez leur médecin de famille régulièrement tous les ans alors qu'ils se sentent bien, n'auront aucune hésitation à recourir à ses lumières dès l'apparition des symptômes d'une mauvaise digestion. C'est au médecin de famille que revient la responsabilité de décider s'il est nécessaire de recourir à un examen de l'estomac par le moyen des rayons X.

Rappelons-nous que l'idée de l'opération grave qui consiste à enlever une partie de l'estomac sans danger a été conçue par Billroth il y a environ cinquante ans. C'est aussi lui qui l'a réussie pour la première fois. Sa première opération est connue sous le nom de Billroth I. On a réalisé ainsi que les fonctions de ces estomacs partiels après les opérations étaient tout aussi bonnes que celles de tout estomac normal. La cause que la majorité des malades ne prêtent que peu d'attention à l'indigestion ou même ne s'en occupent pas du tout. On la traite avec des médicaments anodins, ou bien on suit les conseils que donnent des amis. C'est ainsi que l'on retarde de recourir à la science médicale jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

En 1915, au laboratoire de pathologie chirurgicale de l'hôpital Johns Hopkins, on fit une étude de tous les cas de cancer de l'estomac qui y étaient passés. On constata que la proportion des guérisons qui s'étaient maintenues au minimum de cinq années était inférieure à deux pour cent. On a pu se rendre compte, de plus, que dans dix pour cent des cas on avait pu enlever le cancer de l'estomac et que tous ces malades vivaient encore. Un de ces malades avait même subi son opération vingt ans auparavant. La publicité que l'on a faite dans les journaux a eu trait moins à l'indigestion et au cancer de l'estomac qu'aux autres formes de cancer, mais le peu qu'on en a fait a eu tout de même comme bon résultat d'augmenter les probabilités de guérison au moyen de la chirurgie d'une proportion de moins de deux à plus de vingt-cinq pour cent.

On voit ainsi les grands services que les journaux ont rendu à la cause du cancer de l'estomac. Leur collaboration est encore nécessaire. Il faut que tous leurs lecteurs sachent que, dans tous les cas de digestion difficile, il faut s'adresser au médecin de famille et être prêt, chaque fois que la chose est jugée nécessaire, à se prêter à un examen aux rayons X. Plus souvent, cette connaissance indispensable sera répétée, plus grand sera le nombre des lecteurs qui pourrent en bénéficier.—Comm.

L'HON. RHODES EST CONTRE L'INFLATION

Il fait connaître les méfaits qui résulteraient de l'inflation au Canada

LONDON, Ont.—Les gens en faveur de l'inflation du cours monétaire n'ont pas dû être satisfaits du discours prononcé ici la semaine dernière par l'hon. E.-N. Rhodes, ministre des Finances, qui a parlé au banquet annuel de l'Association des Voyageurs de Commerce d'Ontario. Le ministre a dénoncé toute proposition en faveur de l'inflation et a exprimé une confiance illimitée en l'avenir du Canada. Si, dit-il, notre dollar était au pair avec la livre sterling, cela entrainerait une prime de 50 pour cent en fonds de New York. Si cela se continuait pendant douze mois, il nous faudrait, pour faire face à nos obligations à New-York pendant cette période, payer $150,000,000 de plus en fonds canadiens.

Nous avons toutes les raisons, continue le ministre, de regarder l'avenir avec confiance. Lorsque l'histoire financière des deux dernières années aura été écrite, elle révèlera des faits dont les Canadiens pourront être fiers.

L'hon. Rhodes parla devant un grand nombre de personnes venues de toutes les parties d'Ontario et du Canada en général. Continuant son discours, il dit que, si le dollar canadien était au pair avec la livre sterling, cela inviterait les autres nations à déprécier davantage leurs cours monétaires, et finalement cela creuserait probablement devantage le chaos mondial. Le problème financier est international et ne peut être résolu que par une action internationale. Les individus qui dépensent plus qu'ils ne gagnent font banqueroute, et il en est de même des gouvernements. Dans le passé, un gouvernement faisant des dépenses avait l'appui du public, mais de nos jours il est reconnu que les gouvernements doivent s'en tenir à leurs revenus. Et cela s'applique aux administrations fédérales, provinciales et municipales. Que nous soyons obligés de pratiquer l'économie au Canada, voilà qui est évident si l'on songe que le coût annuel de l'administration fédérale, provinciale et municipale, est de $92 per capita, pendant qu'il n'était que de $38 en 1913.

———oOo———

L'actualité économique

Sommaire, Novembre 1932

La surproduction — Lucien Romier, conférencier de l'Institut Scientifique Franco-Canadien.

A propos de fusions d'entreprises à fonds social—Fortunat Fortier, licencié en sciences commerciales.

La faillite: griefs et remèdes—Hector Mackay, docteur en droit.

Faits et nouvelles: Les élections américaines.

A travers les revues: Chemins de fer et automobiles—Civilisation américaine vs régime soviétique.

Les livres...........

———oOo———

PARIS.—L'historien Georges Lenôtre vient d'être élu à l'Académie française en remplacement de feu René Bazin.

———oOo———

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

LES CONQUETES DU REGIME SOVIETIQUE APRES QUINZE ANS D'EXISTENCE

Transports — Ravitaillement — Situation des enfants — Logements — Salaires

Voici, daprès la "Gazette Rouge", les succès du régime soviétique dans la ville de Lénine:

Transports.—Il y a à Leningrad 2000 wagons de tramways, 4985 camions, 1678 autos et 18000 fiacres. "Pour une ville de 3 millions d'habitant, dit le journal soviétique, c'est bien peu. . . Il faudrait au moins doubler ces moyens de transports, d'autant plus qu'au cours des 9 premiers mois de cette année, il y a eu 3664 pannes dues aux détériorations des voitures. Léninegrad en outre occupe la première place dans le monde en ce qui concerne le nombre des accidents de circulation. Cela est dû à l'insuffisance de préparation professionnelle des chauffeurs et wattmen quand il ne s'agit pas de simple sabotage."

Ravitaillement. — La "fabrique de pain" no 3, qui est la plus importante et la mieux organisée de Léninegrad, doit assurer le ravitaillement en pain de tout le quartier d'Octobre. On voit cependant partout d'interminables queues devant les boulangeries du quartier, et la "Gazette Rouge" affirme qu'il en est de même dans les autres quartiers de la ville. De nombreuses résolutions ont été votées pour améliorer la situation, mais aucune n'a été appliquée.

Situation privilégiée des enfants.—Selon la "Gazette Rouge", les enfants ont toute liberté de détériorer les nouveaux bâtiments de Léninegrad. Le quartier neuf de la rue de Koudratieff, par exemple, est abimé par une armée d'enfants qui détériorent le plâtre des murs, cassent les vitres, sonnent constamment à toutes les portes, s'introduisent dans les caves où ils passent leurs journées à jouer aux cartes et à d'autres jeux de hasard". En ce qui concerne l'alimentation des enfants, ceux-ci, "pour pénétrer dans la cantine, sont obligés d'attendre longtemps dans la rue. Ensuite ils doivent attendre au vestiaire, puis devant la porte de la salle à manger. Il faut attendre encore pour obtenir une place, enfin attendre encore longtemps qu'on vous donne à manger. La cantine est pour les enfants un véritable martyre; ils la quittent exténués, après deux heures de bousculade. Lorsqu'un enfant tombe malade, il n'a rien à manger, car la cantine refuse de porter la nourriture à domicile. En ce qui concerne le ravitaillement des enfants en lait, la "Gazette Rouge" reproduit un dessin représentant un enfant devant une porte fermée et la légende suivante: "Dans cet établissement de "la goutte de lait", il n'y a pas une seule goutte de lait".

Logements.—Le journal soviétique rappelle qu'il a déjà maintes fois publié les piteux résultats du plan des constructions. Les matériaux de construction font défaut; les ouvriers qualifiés également. Le journal cite le cas d'un marin rouge démobilisé qui, pendant toute une année ne réussit pas à trouver de logement, et cela malgré sa situation privilégiée et le fait qu'il avait à sa charge un petit enfant.

Salaires.—La "Gazette Rouge" a entrepris une enquête pour connaitre la cause des constantes fluctuations de la quantité de main d'oeuvre des fabriques de Léninegrad. Elle découvre avec un étonnement évidemment feint, que cette cause est simplement le non payement des salaires aux ouvriers. Le journal reproduit le récit d'un ouvrier qualifié, constamment trompé sur le montant de son salaire, dont les mensualités étaient régulièrement en retard.

Sauvez-nous, au secours.—La "Gazette Rouge" prétend qu'aux abords de Léninegrad, on entend journellement des appels au secours de gens qui se noient. On a enregistré, dit-elle, "de 3 à 5 noyades par jour rien que dans le premier lac d'Oserki," et la Gazette constate que vu l'absence de bateaux de sauvetage, personne ne se risque à porter secours aux malheureux. On se borne à retirer plus tard les cadavres. Au moment où le journal publie ces lignes, il y a, dit-il, au fond du lac, 4 personnes dont on ignore complètement les noms.

(Gazette Rouge 23 et 26/VII—3/VIII—27/IX—2, 6, 14, 15, 33/X).

Comme au temps d'A. Lincoln

Le chômage a forcé un grand nombre à retourner sur la terre et à se bâtir un abri.

CHICAGO.—On a construit cette année plus de cabanes en billots que jamais depuis le temps d'Abraham Lincoln, a déclaré Harry-R. O'Brien, de Columbus, O., parlant devant la société américaine des ingénieurs agricoles. Ces constructions proviennent du mouvement de retour à la terre. O'Brien déclare avoir vu des cabanes en billots de la rivière Ohio à l'Ontario et dans l'ouest jusqu'au Kansas et à l'Oklahoma. "Depuis 1930, dit-il, des millions de chômeurs ont laissé les villes. La plupart se sont établis dans des maisons abandonnées sur des terres désertes; plusieurs revenaient à l'endroit d'où ils étaient partis lors de l'accélération d'activité industrielle, au début de la guerre."

O'Brien déplore la situation économique qui oblige des familles à vivre dans des maisons abandonnées ou des abris hâtivement construits. Dans l'Oklahoma, les cahutes des pionniers reparaissent.

———oOo———

Les agrariens d'Ontario

Les voeux des cultivateurs-unis ontariens réunis en congrès

TORONTO.—Avant de terminer leur congrès, les cultivateurs-unis d'Ontario ont adopté une série de voeux, dont voici les principaux: un voeu demandant une inflation monétaire afin de faire augmenter les prix des produits agricoles; un voeu tendant à l'abolition des grands jurys; un voeu demandant un moratoire sur les impôts agricoles; un voeu demandant que l'argent affecté jusqu'à présent à l'immigration soit désormais affecté à l'agriculture.

Le congrès a aussi adopté une déclaration où il reproche à la conférence d'Ottawa de n'avoir pas suffisamment abaissé les tarifs imposés aux produits britanniques, d'avoir haussé les barrières tarifaires contre les pays qui n'appartiennent pas à l'Empire et de n'avoir rien fait pour stabiliser les monnaies de l'Empire.

Les congressistes ont télégraphié au premier ministre Bennett pour lui demander une inflation immédiate de la monnaie.

Décès de M. Charles Bernier

Citoyen très estimé de Saint-Boniface

La "Liberté" annonçait la semaine dernière la mort de M. Charles Bernier, l'un des citoyens les mieux connus et les plus respectés de notre ville, décédé jeudi dernier à son domicile, rue d'Eschambault. M. Bernier avait 79 ans. Il était né à Saint-Charles de Bellechasse, P.Q., et avait fait ses études au Petit Séminaire de Québec. Il avait été reçu avocat à Laval et avait pratiqué le droit dans la firme légale Laurier et Gariépy, à Arthabaska. Il avait été nommé protonotaire du comté quelques années après. Il avait épousé Marie-Agnès Gauthier, à Warwick.

M. Bernier laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, quatre filles: Mmes Emma Larose, épouse du Dr Larose, de Montréal; Eva Chevrier, également de la métropole; J.-M. Picard, de Winnipeg, et Alberta, qui demeurait avec son père; quatre fils: Paul, de Shaunavon, Sask.; Gustave, Raymond et Emile, de notre ville.

———oOo———

Le désarmement pur et simple

C'est ce que laisse entendre la délégation des E.U. à la conférence de Genève

GENEVE.—Quatre grandes puissances de l'Europe s'efforcent dans le moment de faire faire des progrès déterminés avant Noël à la cause du désarmement. Elles ont devant elles une suggestion des Etats-Unis, savoir que de pures parures de fenêtres ne seront pas satisfaisantes. La délégation des Etats-Unis laisse entendre que les cinq nations qui discutent la question de désarmement doivent prendre pour base le désarmement pur et simple. La question d'égalité, soulevée par l'Allemagne l'été dernier, quand elle se retira de la conférence, et celle de sécurité, soulevée par la France, ne doivent pas être fondamentales.

Tout d'abord l'assemblée fut convoquée pour décider l'Allemagne à prendre part de nouveau à la conférence, mais les derniers développements indiquent que les discussions porteront au delà. Un autre pays, le Japon, est un intéressant spectateur.

CONFIDENCES ET CONFIDENTES

La vie, lentement nous entraîne dans sa course. Nous évoluons. L'adolescente fait des rêves que, jeune fille, elle repousse. La jeune fille—suivant son tempérament—songe aux splendeurs de son existence future, à ses succès; ou aspire à un avenir modeste.

N'empêche, telles que nous fûmes, l'heure venue, semble-t-il, de parvenir au faite de grandeurs ou du bonheur, nous ne sommes plus les mêmes; non, nous avons évolué.

Les espoirs de l'adolescence, de la brillante jeunesse, ne peuvent être les mêmes que ceux de l'âge mûr. Au fur et à mesure que nous avançons, la vie nous prend, nous plie à son gré. Loin des rêves dorés entrevus, la réalité est là et n'est pas celle établie dans les romans ...

Nous évoluons, ai-je dit. Madame, vous pouvez le constater vous-même. Quelles furent vos aspirations de jeune fille? Je l'ignore, mais je puis vous assurer que vos espoirs ne se sont point réalisés, du moins comme vous l'entendiez.

Enfant, puis jeune fille, vous avez éprouvé, grâce à votre prime jeunesse, une amitié violente que vous avez cru éternelle. Les ans se sont accumulés et, un beau jour, vous n'avez découvert qu'indifférence pour l'objet de votre flamme. Pourquoi?

N'accusez pas votre amie d'oubli; les années ont passé et, toutes deux, vous avez évolué. Les mêmes sentiments qui vous attiraient, le même amour paraissant vous lier, tout cela a été, petit à petit, désagrégé par la force de la vie. Les amitiés profondes et durables sont rares et pour cause!

Et j'en viens, Madame, à vous poser une question: Avez-vous l'habitude d'épancher le trop plein de votre coeur dans l'oreille attentive d'une amie? Je ne voudrais point que la suspicion entrât dans votre âme alors que je vous dis: tout évolue, et que, par crainte de ce changement—qui peut ne pas se produire—vous vous repliez sur vous-même .. Non, je voudrais en même temps vous dire: Choisissez soigneusement vos amis après les avoir bien observés et même éprouvés. Alors, confiez-vous sans réticences. La confiance est soeur de l'amitié.

Mais, si vous criez vos peines à tous les échos, n'imputez qu'à vous-mêmes les désagréments qui peuvent s'ensuivre.

Je connais une petite Madame qui se lie très facilement et confie incontinent les secrets de son ménage. Comme elle ne connait qu'imparfaitement les personnes auxquelles elle fait ses confidences, elle se plaint ensuite amèrement d'être trompée et de n'éprouver en amitié que des déboires. N'est-ce point de sa faute? Ne doit-elle pas auparavant éprouver la solidité de l'amitié?

Si vous avez cette facilité à mêler des tierces personnes à vos histoires de famille, vous avez tort. Cherchez autour de vous—et vous trouverez la femme de tact, tendre et délicate, qui saura vous comprendre, vous soutenir, sans elle-même aller colporter, malignement, ce que vous venez de lui dire.

PARIS.—Maurice de la Rue Beaumarchais, 60 ans, ambassadeur de France en Italie, est décédé à sa résidence à Paris la semaine dernière, après une longue maladie. C'était l'arrière-petit-fils du fameux Beaumarchais, auteur du "Barbier de Séville".

———oOo———

BERNE, Suisse.—Le conseil fédéral a décidé que tous les membres du parti communiste seraient à l'avenir inéligibles pour positions dans le service civile.

———oOo———

OTTAWA.—La Commission de la radio a provisoirement retenu les services de M. Arthur Dupont, directeur du poste CKAC, de Montréal, comme adjoint du gérant de la technique, M. E. A. Weir, et comme conseiller au sujet des programmes de langue française.

La Survivance

Imprimée par
IMPRIMERIE "La Survivance" PRINTING Ltd.
10010 109e rue — Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, o.m.i.

ABONNEMENTS

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

MERCREDI, LE 14 DECEMBRE 1932

Communisme et socialisme

Il n'y a pas à douter que nous passons actuellement à travers la plus effroyable crise qu'aient enregistrée les annales de l'histoire du Canada. Nous vivons à une époque troublée où règnent l'incertitude et le mécontentement, où trop de personnes perdent la "boussole" et sont prêtes à appuyer des initiatives suscitées par de dangereux novateurs, initiatives qui déclancheraient, clame-t-on, le retour à des temps meilleurs.

Il faut être vraiment audacieux pour croire que c'est par le moyen de nouvelles mesures législatives que l'on accomplira le miracle de ramener du jour au lendemain la prospérité d'autrefois. Voyons! Est-ce qu'il existe actuellement un remède assez puissant pour nous délivrer du malaise économique qui nous étreint depuis trois ans? C'est pourquoi, chacun est tenu de surveiller soigneusement les personnes qui proclament avec emphase qu'elles ont découvert le secret de la guérison certaine et rapide des maux actuels de la société.

Il y a quelque deux semaines, plusieurs milliers de personnes acclamaient à Toronto les chefs du nouveau parti politique fondé à Calgary, l'été dernier et qui porte le nom de "Cooperative Commonwealth Federation". Le plus grand enthousiasme régna à cette assemblée dont le but principal était, croyons-nous, la discussion du point de mire du nouveau parti: la Révolution accomplie au Canada, sans effusion de sang, mais complète, immédiate. Ce qui veut dire qu'on ne se servirait pas de la violence pour précipiter l'avènement d'une telle révolution mais qu'on l'opérerait par le vote de l'électorat.

Or, nous ne nous cachons pas que la doctrine prêchée par les chefs et les lieutenants de ce nouveau parti est très dangereuse, si nous nous arrêtons un instant à étudier certaines paroles prononcées par un des orateurs à cette assemblée. On sait qu'au nombre de ces orateurs, il y avait J. S. Woodsworth, chef du nouveau parti, Mlle Agnes Macphail, W. S. Irvine et Robert Gardiner, tous députés au Gouvernement fédéral.

Pendant son discours, Mlle Macphail prononça la fameuse parole de Karl Marx, en disant que c'était la seule qu'elle connaissait: "Travailleurs du monde, unissez-vous, vous n'avez rien à perdre que vos chaînes". Naturellement, l'auditoire a souligné cette tirade par des applaudissements frénétiques. Et, assurément, quatre-vingt-quinze pour cent de cette foule applaudit sans savoir au juste pourquoi elle applaudissait.

Il est difficile de comprendre la conduite de Mlle Macphail en cette occasion. Ses connaissances de la doctrine de Karl Marx sont bien restreintes puisqu'elle n'a retenu que ce cri si révolutionnaire. Elle avait pourtant jusqu'ici donné des preuves d'un jugement plus sain et plus solide.

Les syndicats d'ouvriers catholiques ont droit à notre appui le plus entier. C'est qu'ils ne sont pas des fauteurs de désordre. Il n'en est pas ainsi de ces groupements d'individus qui ne s'unissent ensemble que pour détruire radicalement l'ordre des choses actuel, par une campagne insidieuse contre ce qui doit être respecté.

"Travailleurs de l'univers, unissez-vous, vous n'avez rien à perdre sinon vos chaînes," clamait Mlle Macphail. Cet appel à la révolution, pacifique comme on veut nous le faire croire, Karl Marx, le père de la doctrine communiste, le fit entendre en 1848 quand il publia son fameux "Manifeste". Et depuis cette année, c'est cet appel qui a jeté partout le mécontentement et semé l'ivraie de la révolte contre toute autorité légitimement constituée. C'est cet appel qui a alimenté la flamme d'une haine quasi inextinguible entre les partisans des doctrines capitaliste et communiste. C'est cet appel qui demande la destruction complète du capitalisme et l'écrasement de la bourgeoisie. C'est cet appel qui a plongé, en 1917, la Russie dans les horreurs de la plus effroyable tourmente révolutionnaire. C'est cet appel enfin qui a apporté dans le monde la plus grande calamité des temps modernes: l'établissement du régime soviétique en Russie.

Sans doute on nous dira que le nouveau parti politique dénonce la violence comme moyen d'atteindre son but et qu'avant d'être **communiste il est socialiste. Mais il ne faut pas oublier** que la doctrine communiste et la doctrine socialiste se ressemblent singulièrement: toutes deux favorisent la destruction de la propriété privée.

Ce qui fait la force du Communisme ou du Socialisme, c'est l'ignorance dans laquelle croupissent ses adeptes. Que le voile qui masque les absurdités de ces deux doctrines tombe et le plus souverain mépris viendrait bien vite les précipiter en bas de leur orgueilleux piédestal.

Les communistes ou les socialistes disent à qui veut les entendre qu'ils travaillent à édifier le bonheur futur des masses: vous n'avez rien à perdre que vos chaînes. Mais ils ne disent jamais qu'une fois que l'application des principes communistes ou socialistes est faite, la liberté n'est plus qu'un mythe, que le travailleur perd complètement son identité et n'est plus qu'une dent dans la grande machine sociale. C'est pourquoi, en travaillant à établir le socialisme ou le communisme, le travailleur, loin de perdre ses chaînes, s'en forge de plus pesantes et plus douloureuses.

* * *

Les chefs de la Cooperative Commonwealth Federation semblent perdre de vue un point important, à savoir que si le travail est nécessaire à la vie économique, le capital est aussi un facteur essentiel à la vie économique. L'un ne peut vivre sans l'autre.

Si la C.C.F. veut la destruction du capital, elle travaille assurément à l'encontre des intérêts de notre pays, à l'encontre de la classe ouvrière elle-même.

On n'a pas le droit de condamner en bloc le système capitaliste à cause de ses erreurs commises à la suite de la faiblesse humaine et parce que des agioteurs ont volé l'argent d'autrui au mépris des lois morales. Ce ne serait pas juste. Il existe encore des capitalistes honnêtes comme il se trouve d'honnêtes travailleurs.

La société a besoin d'être débarrassée des financiers véreux, vrais écumeurs des épargnes des humbles et des petits. Il faut que les escrocs de la haute finance disparaissent. Il faut que les finances redeviennent saines et honnêtes. Ce sera là un excellent moyen de faire renaître la confiance générale qui ne réapparaîtra pas tant que notre armature économique reposera sur les assises mouvantes actuelles.

Maurice Lavallée.

Garderons-nous notre Collège ?

Deuxième article

La question financière

En 1913, nous avons fait venir les Pères Jésuites pour fonder un Collège.

Nous avions promis de les aider. La guerre nous en empêcha. Mais les Jésuites comprirent l'importance de cette oeuvre **pour nous.** Ils empruntèrent une forte somme pour construire. Dette initiale. Sans faute de notre part, mais dette contractée quand même **pour nous.**

* * *

Suivent les années difficiles de la guerre: les élèves viennent lentement.

Pour sauver notre Collège, le Père Lebel organise une tombola: elle rapporte $9000.

Cela aide à vivre, mais cela ne paie pas la dette.

* * *

Après la guerre, le nombre des élèves augmente rapidement. En 1930. il faut construire une aile nouvelle. La dette s'accroît de $33,000.

* * *

Jusqu'en 1928, notre Collège voit quelques "bonnes années": un petit surplus permet de diminuer **lentement** la dette.

Une souscription rapporte $15,000, qui ont servi à organiser les laboratoires ouverts il y a deux ans.

* * *

Depuis quatre ans, c'est la crise.

La dette augmente: des déficits, chaque année, de $2,570, $6,637, $5,845, et cette année le Collège a dû emprunter pour commencer à vivre.

Pourquoi?

Les élèves diminuent: jamais depuis la guerre, le Collège n'a eu moins d'élèves.

Ceux qui restent ne paient pas tous régulièrement.

* * *

Les Pères du Collège ont actuellement une dette de $135,000. Ce sont **eux** donc qui paient pour l'éducation de **nos jeunes.**

* * *

On dit: les Jésuites sont riches, ils peuvent payer. Nous ne savons pas s'ils sont riches ailleurs; mais ce qui est certain c'est que, en Alberta, ils sont **pauvres.**

L'argent qu'ils pourraient recevoir dans la province de Québec, c'est pour l'éducation des jeunes du Québec.

Nous ne pouvons exiger que le Québec paie pour nous.

* * *

Nous voulons un Collège: il est normal que nous le fassions vivre. C'est tout ce que demandent les Pères Jésuites.

Par le comité de propagande
de l'Association des Anciens Elèves
Charles Turgeon
Laurier Picard
Paul Poirier

Note: l'article de la semaine prochaine traitera du **"manque d'élèves".**

Je ne peux concevoir un ordre social, ou un système économique sain qui ne plonge ses racines dans la foi religieuse.—HOOVER.

Ephémérides

Le Courrier de l'Ouest

(Jeudi, 14 décembre 1905)

EDMONTON

Soirée d'adieu: Mercredi dernier le 6 courant, avait lieu à l'hôtel Richelieu, une jolie soirée d'adieu en l'honneur de M. Louis Arsenault, à laquelle assistait un grand nombre d'amis. De gentils discours, appropriés à la circonstance furent prononcés, par MM. Gariépy, St-Germain, Despins et Terrault.

* * *

Hier, MM. Laurencelle et Corriveau, fermiers de l'hôtel Windsor ont cédé leur privilège, ameublement compris, à MM. Secord et York pour la somme de $47,500.00. Dans sept ans, expirera le terme de l'affermage.

* * *

Le Rév. P. Simonin qui desservait la réserve de la Rivière-qui-Barre et les postes environnants, depuis près de 6 ans, vient de partir pour St-Paul des Métis.

* * *

MORINVILLE

Beaucoup d'activité de ce temps-ci dans notre village. Le moulin à farine est en opération. Plusieurs mille minots de blé ont été achetés déjà. La compagnie du moulin et quelques marchands achètent aussi l'avoine. Les produits sont payés le même prix qu'à Edmonton.

* * *

Lundi dernier, les contribuables du village tenaient leur assemblée annuelle pour l'élection du maire. M. A. Ringuette a été élu à l'unanimité.

* * *

Mardi dernier, M. l'abbé J. A. Normandeau, curé de St-Emile, était de passage ici. M. Normandeau s'est embarqué jeudi pour Montréal où il passera quelques semaines. Bon voyage, prompt et heureux retour.

Les hommes et les dames travaillent à qui mieux mieux à la préparation des salles du couvent où se tiendra notre bazar. Tout le monde sait que l'ouverture de notre bazar est fixée à dimanche, le 17 de ce mois, et durera trois jours. Tout promet un succès complet. Il y a au jeu nombre d'objets de valeur. Il y aura aussi plusieurs tables de loterie où se trouveront nombre d'objets de valeur qui pourront très bien servir comme cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Les partisans de chacun de nos candidats de popularité, MM. Emmanuel et Mathias Steffes, travaillent avec une activité admirable.

La partie sera intéressante et chaude. Le bazar commencera dimanche midi. Les tables seront servies pour le dîner et pour le souper tous les jours au prix de 25c du repas. Il y aura toutes sortes d'amusements et goûter vers les minuit, chaque soir. Allons-y.

MORINVILLE

Le premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee nous rendait visite le 8 décembre. Une nombreuse population remplissait la salle paroissiale pour l'occasion et cela en dépit de la température qui était en bas de zéro, en dépit des chemins que le vent avait remplis la veille. L'assemblée débuta par M. St-Germain, le député local. Celui-ci expliqua avec talent que le gouvernement local ne pouvait être tenu responsable de l'augmentation de toutes les taxes scolaires, municipales, provinciales et fédérales. Chabesoins et toute la responsabilité ne que administration prélevait selon ses devait pas tomber sur le gouvernement local. Nous sommes sous l'impression que ces explications ont eu le don de mettre chaque chose à sa place.

D'ailleurs M. le premier ministre devait développer le même thème avec plus d'ampleur. Il l'a fait avec un tel accent de sincérité qu'il a paru convaincre son monde. Il a été écouté avec beaucoup de respect, sans la maindre interruption. La modération de ses paroles nous donne le secret de son prestige sur le peuple de l'Alberta.

Les membres de l'Amicale se réunissaient au couvent vendredi dernier. C'était la réunion mensuelle et un bon nombre de dames et de demoiselles avaient bien voulu se réunir pour la soirée. L'on rendit compte du travail accompli pendant le mois, l'on traça la tâche pour le mois suivant et puis l'on assista à un charmant programme. Nous sommes persuadé que le Dieu de toute charité a vu d'un bon oeil l'oeuvre poursuivie par les amies et les membres de l'Amicale. Il est vrai que cette association ne fait pas de bruit, mais n'oublions pas que le bien ne fait pas de bruit et que le bruit ne fait pas de bien.

Le cercle de l'A.C.F.A. de Morinville vient de donner signe de vie et nous croyons savoir qu'il se réunira bientôt pour promouvoir les intérêts de l'Association. Tant mieux, car le cercle de Morinville a déjà connu de beaux jours dans le passé et nous ne voyons pas de raison pour qu'il ne continue pas à marcher de l'avant.

Nos joueurs de gouret ont mordu la poussière ou plutôt la glace le 11 de ce mois, aux mains de ceux de Legal. La joute fut des plus disputées sans interruption aucune et nous dirions peut-être un peu trop. Les arguments frappants ne doivent pas avoir de place dans ces rencontres tout à fait amicales et si nous voulons que la bonne population prenne plaisir à ces joutes entre amateurs, il faut que ceux-ci restent gentilshommes du commencement à la fin. A bon entendeur, salut.

L'on nous annonce pour le 18 courant une fameuse représentation sur l'Ouest. George O'Brien sera l'acteur principal et c'est dire l'habileté qu'il sait y mettre. Ces représentations sur l'Ouest ont beaucoup de popularité et ont l'habitude de faire salle comble.

L'on nous réserve pour le commencement de l'année nouvelle un numéro tout à fait spécial. C'est celui de Ben-Hur. C'est là une représentation de la lutte entre le paganisme dont l'influence était toute puissante et le christianisme fondé par Notre Seigneur. Ce drame historique est très populaire et nul doute nos gens ne voudront pas manquer une aussi bonne aubaine.

Nous apprenons à la dernière minute la mort de Dame Moïse Comeau de Rivière qui Barre. Elle demeurait jadis à Morinville et plus d'un se rappelle avec émotion l'avoir vue égrenant son chapelet à la messe de chaque matin. Quel bel exemple elle donnait à tous ceux de sa génération, de se préparer pour le grand voyage! Nous offrons nos sympathies à son mari et à ses enfants qui la regretteront beaucoup à cette saison de l'année.

Autre nouvelle qui nous arrive, c'est celle de la mort de Dame M. Heppler, la personne la plus âgée de Morinville. Elle s'est éteinte mardi matin, sans souffrance aucune, le fil de ses jours ayant atteint la limite, celle de 92 ans. Elle laisse l'impression d'une véritable sainte et nous ne savons ce qu'il faut admirer le plus entre l'affection et la tendresse de la mère pour son fils ou l'attention et le respect du fils pour sa mère. Tous deux ont été depuis longtemps le plus bel exemple de vertus familiales pour le paroisse.

Le service aura lieu jeudi matin à 10 h.—Corr.

UNE IMPORTANTE FONDATION

Le petit séminaire de Saint-Gabriel de Biggar, en Saskatchewan — Débuts modestes — Le recrutement d'un clergé local

S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a béni le 16 novembre dernier, à Saint-Gabriel de Biggar, en Saskatchewan, le nouvel immeuble du petit séminaire fondé dans cette paroisse en 1930.

Ce petit séminaire compte déjà vingt-cinq élèves environ. Neuf de ceux-ci sont Canadiens français, les autres se répartissent entre les Polonais, les Allemands et les Irlandais. Le personnel dirigeant et enseignant comprend trois prêtres: MM. les abbés Jean-Marie Drapeau, Armand Tombu et Albert Ouellet, ainsi que trois ecclésiastiques: MM. les abbés Yvon Bédard, Ed. Memocq et Peter Elder. M. l'abbé Drapeau, qui habite le pays depuis une trentaine d'années, est originaire du Lyonnais. M. l'abbé Tombu est Belge de naissance (ancien propriétaire terrien dans la région, il est entré dans les ordres après avoir fait la Grande Guerre dans les rangs de l'armée belge). M. l'abbé Ouellet est originaire de la région de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Les débuts de ce petit séminaire ont été, comme bien l'on pense, extrêmement modestes. Mais, si les ressources matérielles ne font point complètement défaut, il semble qu'il pourra progresser assez rapidement. Mgr Prud'homme voudrait que la maison fût en état de recevoir quarante élèves à la rentrée de 1933. Or, dès cette année, il s'est présenté un aussi grand nombre d'aspirants.

L'objectif essentiel du petit séminaire est naturellement de faciliter le recrutement d'un clergé local, habitué aux moeurs du pays et qui aura dans le pays même de fortes attaches.

M. l'abbé Drapeau, curé de Saint-Gabriel de Biggar et supérieur de la nouvelle maison, est actuellement de passage dans la province de Québec. Il va de soi qu'il serait heureux d'accepter tous les secours qu'on pourrait lui donner. Car la maison est pauvre.

Le nouveau petit séminaire a été placé sous la protection spéciale de sainte Thérèse de Lisieux.

—oOo—

MADRID.—On apprend de bonne source que le gouvernement espagnol a réussi à enrayer un mouvement pour annuler le contrat de l'Etat avec la compagnie espagnole de téléphone et de télégraphe, dont la "Telegraph Corporation" de New-York est le plus fort actionnaire.

ROME.—Le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, qui était malade depuis plusieurs jours, se trouve maintenant hors de danger.

La présidence de l'Allemagne

La majorité du Reichstag décide que le juge en chef de la Cour suprême pourra remplacer temporairement le président en cas d'incapacité

Berlin. — La mesure qui désigne le juge en chef de la Cour suprême pour occuper temporairement la présidence dans le cas d'incapacité du président, a été adopté vendredi en dernière lecture au Reichstag, par un vote de 404 à 127. Le projet de loi a donc obtenu plus que les deux-tiers des voix requises par la constitution. Seuls, les communistes et les nationalistes allemands se sont opposés à la mesure.

Plusieurs orateurs ont accusé les nationalistes de vouloir que le président von Hindenburg désigne le prince héritier comme son successeur, préparant ainsi la restauration de la monarchie. Ce qui a probablement amené la majorité à appuyer la mesure, c'est le désir d'empêcher une trop grande concentration de pouvoir entre les mains du chancelier.

La vie en Alberta

Amicale de Morinville

A la dernière réunion de l'Amicale, qui eut lieu vendredi, le 9 courant, Mgr Pilon, notre père et modérateur, faisait la prière d'usage et Mlle C. Loiseau remplissait les fonctions qui lui reviennent de par son titre. Les minutes ayant été lues par Mme H. Dupuis et adoptées par l'assistance, on procéda à l'ordre du jour.

Mme Robert nous donne alors son intéressante causerie sur les "Origines de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française, en passant, allusion est faite aux avant-gardes scolaires qui sont les pépinières de recrues pour l'A.C.J.C.

Voici maintenant Mlle Jeanne d'Arc Roy qui nous donne avec conviction son exhortation: "Aimons notre histoire". Délicatement elle soulève un peu un coin du voile de cette merveilleuse histoire pour faire défiler devant nos imaginations ravies cette pléiade de héros et d'héroïnes qui en illustrent les pages.

Voici, aussi, le cercle Ste-Thérèse de Lisieux qui fait son apparition. Nos benjamines enjambent les degrés de l'estrade en prestissimo—mais évitent les fausses manœuvres malgré l'accoutrement nocturne un peu encombrant dont elles sont affublées. Chacune a bien joué son rôle et le petit Jésus, en considération de leurs bons sentiments de générosité envers les pauvres, en considération de leur amour de la vérité, surtout, leur distribue force bénédictions. Voici les noms des actrices: Mlle Clara Tellier, le petit Jésus; Mlles Louise Bernier, Jeannette Dupuis, Alice Robert, Hélène Bellerive, Madeleine Croisetière, Thérèse Trottier, Thérèse Perras, Valérie Gosselin, Bernadette Croisetière (élèves).

La discussion assez vive entre la bague et l'aiguille s'est heureusement terminée par l'union intime des deux dans des oeuvres de charité: les bijoux seront vendus pour donner du pain aux pauvres, et les aiguilles vêtiront les malheureux. La distribution des travaux de couture fit sa ronde accoutumée. Mme Brissette et Mlle Juckmes méritent une mention spéciale pour la poussée énergique qu'elles donnent à ce mouvement.

Une amicaliste.

BROSSEAU-DUVERNAY

Nous sommes peinés d'avoir à annoncer à tous nos sympathiques lecteurs la maladie assez sérieuse de notre curé. Depuis près de quinze jours il est à l'hôpital et se demande avec nous autres quand il nous reviendra. Nous faisons des voeux ardents pour son prompt et complet rétablissement.

Le bazar annoncé pour le 18 décembre est nécessairement remis à plus tard à cause de cette maladie intempestive de celui qui en est pour ainsi dire l'âme.

Que nos amis et bienfaiteurs soient peinés avec nous, nous le comprenons très bien, mais qu'ils ne soient pas trop déçus puisque ce n'est que partie remise. L'on nous dit un peu à travers les branches que le contrat pour la construction de la nouvelle église est sur le point d'être donné. Voilà au moins une bonne nouvelle! Avec de l'aide et beaucoup d'aide, nous croyons que la nouvelle église sera prête au début de l'été pour le culte.

—Corr.

BEAUVALLON

Cette semaine, la Chambre de Commerce de Beauvallon a tenu une assemblée et a décidé de ne pas avoir de banquet cette année la veille du jour de l'an, à cause de l'argent qui est trop rare en ce moment.

La Compagnie "Province Elevator" a construit une résidence pour son agent, M. Hart. A cette occasion, M. et Mme Hart ont donné une belle partie de cartes et soirée. On remarquait parmi les invités, M. et Mme Noble, M. et Mme Henri Blaquière, Mme Bradshaw et sa fille Hélène, M. et Mme Graff, M. H. O'Neil, les familles Johnson, Polson, Hanson, Beaudette, et plusieurs autres. La soirée s'est terminée tard dans la veillée et tout le monde était bien satisfait.

Les enfants vont avoir leur arbre de Noël ainsi qu'un concert le 28 décembre, grâce à l'initiative des dames du club.

M. Comyn, secrétaire de la municipalité, s'est arrêté samedi à l'hôtel pour collecter les taxes—Corr.

CHAUVIN

Jeudi, huit décembre, eut lieu dans la salle de l'église, une partie de cartes sous les auspices de M. et Mme L. Roy. Ce fut un succès complet malgré la température défavorable. Les prix furent gagnés, par les hommes: 1er, M. R. Delemont; 2e, M. Paul Côté; consolation, M. Emile Thériault. Pour les dames: 1er, Mme J. Tooth; 2e, Mlle Yvonne Poirier; consolation, Mme E. Keith.

Après le goûter servi par les dames, un magnifique concert fut très apprécié par la foule. Le programme consistait en jolies chansons françaises et anglaises, en une gentille petite dance par dix jolies petites filles, costumées pour la circonstance, et une déclamation qui sut faire rire même les plus sérieux. Quelques jeunes artistes nous ont montré leur talent au piano, ainsi qu'au violon. M. et Mme Roy tiennent à remercier tous les artistes anglais et canadiens-français, grands et petits, qui ont montré tant de bonne volonté, et qui ont fait un réel succès de cette charmante veillée.—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

REUNION GENERALE
Samedi, le 17 décembre

7 h. 15 p.m.—Partie de gouret,
"Anciens" de Saint-Paul vs "Anciens" d'Edmonton

8 h. 45 p.m.—Réunion officielle.
Seront présents: TOUS.

par le Secrétaire.

BONNYVILLE

Dimanche dernier fut baptisée une très gentille petite, fille de M. et Mme Lucien Hétu. Elle porte les noms de Marie Julie Eloïse Josèphe. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Henri Hétu, grand'parents de l'enfant.

M. et Mme Jos. Hamel, pour ne pas se laisser dépasser, faisaient baptiser en même temps un deuxième fils, robuste gaillard, qui répondra aux noms de Joseph Oscar Gaston, né le 7 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Nobert de Cluny.

Tout dernièrement aussi M. et Mme Albert Dargis faisaient baptiser un petit André. Parrain et marraine Julien et Isabelle Dargis.

Joseph Alphonse Hervé L'Englet, fils de Georges L'Englet et Marie-Jeanne Lefebvre, née le 23 novembre 1932. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lirette.

Le club local de gouret est revenu d'Elk Point avec le petit bout de la victoire 4 à 3 en faveur d'Elk Point. Nous espérions au moins voir revenir nos joueurs de quilles avec quelques plumes à leur chapeau mais eux aussi durent baisser pavillon devant les forts joueurs de St-Paul. La marge n'était pas bien grande, mais suffisante pour permettre de s'écrier: C'est bien dommage. Une autre fois peut-être la chance sera plus favorable.

Nous entendons souvent remarquer qu'il y a beaucoup de neige déjà en différents endroits, que les chemins ont été encombrés presque par place. Ici les cultivateurs demandent assez de neige pour pouvoir faire les charroyages en voitures d'hiver—les chemins sont très rudes et nous n'avons pour ainsi dire pas eu de neige jusqu'à présent.—Corr.

LAMOUREUX

Malgré les mauvais chemins et la température maussade de dimanche dernier, malgré l'épidémie de grippe qui sévit dans la paroisse; malgré, enfin, les temps durs dont on ne devrait jamais parler, nous avons eu encore une bonne partie de cartes le 11 décembre. On a commencé à jouer un peu tard afin de donner à tous le temps d'arriver. Nous plaignons ceux qui sont restés pris dans les bancs de neige!!... Beaucoup d'entrain et de gaieté dans l'assemblée. Voici la liste des gagnants: 1er prix, Mme Adélard Houle et Hervé Lamoureux, l'un donné par Mme Fontaine, l'autre par Edmond Gaumont. Deuxième prix: Alma Caron et Eugène Fontaine, l'un offert par Mme Octave Houle, l'autre par Albert Gaumont. Consolation, Madeleine Godbout et Ernest Langlois, prix donnés par Arthur Lamoureux. Le prix d'entrée fut remporté par M. Albert Gaumont et offert par Alcibiade Lamoureux. La râfle fut gagnée par Emile Normandeau et donnée par Mme Alphonse Lamoureux.

Après le réveillon, un joli programme se déroula: musique et chant par Alma Langlois, Lucien Langlois, Maurice Couture et Léo Campeau. Juliette Boisjoli et Marie-Anne Morin, deux fillettes de l'école St-Eugène, nous intéressèrent vivement par leur gentil dialogue en anglais: "When grandmother was young". La pièce de résistance, une comédie très spirituelle, fut interprétée avec succès et brio par Laura Gaumont, Cécile Normandeau, Rose Gaumont, Madeleine Godbout et Zéphir Normandeau. Nos compliments à tous et un merci cordial à nos nombreux amis de Fort Saskatchewan.

Pour donner à tous, le temps de faire leurs visites du jour de l'an, nous n'aurons pas d'autres soirées d'ici février 1933.

Baptême: Joseph, Jean Alfred, fils de Gordon Lachapelle et Irène Daniel. Parrain: Peter Forest; marraine, Mme J.-B. Lachapelle. —Corr.

LEGAL

Louis Normandeau accompagné de Joseph Messmer a tenu une assemblée en faveur du cartel de blé, vendredi dernier dans la salle paroissiale. La température était si rigoureuse et les chemins si peu engageants, que l'assistance fut peu nombreuse. En l'absence du président local, c'est M. le curé H. Goutier, qui présenta les orateurs. MM. Normandeau et Messmer prirent à tour de rôle la défense de l'organisation du cartel, et démontrèrent, chiffres à l'appui, que la situation financière de l'administration était excellente. C'est regrettable que les fermiers n'aient pas pu venir en plus grand nombre; la faute en est au mauvais temps. M. Normandeau compte s'y reprendre plus tard.

Dimanche dernier notre équipe de hockey se rendit à Morinville pour une partie de hockey flmauSHRD une partie de ligue. Nos joueurs furent assez heureux pour remporter la victoire, 2 contre 1. Nos points furent faits par Léon Riopel seul, et Raoul Fortin assisté de Charles Clément. Jusqu'à présent, sur deux parties jouées, nous en avons gagné une et perdu une.

Dimanche prochain les jeunes filles de l'école Supérieure donnent une soirée pour recueillir des fonds pour un "Arbre de Noël", qui se tiendra dans la salle paroissiale le dernier jour des classes. Il y aura trois comédies, du chant, de la musique et des déclamations. Cette initiative de nos ainées de l'école du village mérite d'être encouragée. Malgré les temps durs, les écoliers et écolières comptent sur la visite de saint Nicolas. Ne le désappointez pas.

André DeChamplain, qui dut subir, il y a une semaine, une grave opération, est en excellente voie de guérison. Il sera de retour parmi nous dans une huitaine de jours.—Corr.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

SAINT-PAUL

Jeudi, fête de l'Immaculée -Conception, tous les offices religieux furent très bien suivis malgré un froid intense. Le soir, eut lieu la réception dans la congrégation des Enfants de Marie de 15 nouveaux membres. Toutes les sociétaires assistèrent en corps. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. directeur.

Le bazar au profit de l'hôpital Ste-Thérèse a eu lieu de jeudi le 8 jusqu'au dimanche soir et les recettes considérant l'état financier actuel ont dépassé les espérances les plus optimistes que nos bonnes soeurs pouvaient entretenir. Le premier et dernier jour ont été les plus achalandés. Le samedi fut le jour des enfants et tout un petit monde joyeux et turbulent s'en est donné à coeur joie. Les différents pavillons, artistiquement décorés, présentaient un magnifique coup d'oeil et offraient la plus grande variété de broderies, dentelles, tricots de tout genre, ouvrages de couture, etc., et où s'empressaient d'aimables vendeuses. A partir de trois heures jusqu'à minuit, on servit le café et un léger goûter. Mme Montambault s'acquittait de ces charges. Le jeu de Bingo a continuellement été en honneur et n'a pas peu contribué aux recettes. Il serait fastidieux d'énumérer les noms des personnes qui de près ou de loin ont contribué au succès du bazar. Comme le faisait remarquer le R. P. Larose à la clôture du bazar, dans son allocution au public, Mme Amos Delisle, la présidente et Mme W. Beaudry, la vice-présidente, sont celles qui ont accompli la plus grande somme de travail. Le bazar s'est clôturé par le tirage des billets de râfle et un magnifique concert organisé par Mme Sabourin et Mlle Irène Meunier. L'ouverture, une sélection d'orchestre: "Le Carnaval de Venise"; et Messieurs Lagacé et Pat. Miller, violon. Madame Welsh nous donna ensuite deux chansons anglaises. Le docteur Sabourin se fit entendre dans deux chansonnettes: "La meunière du moulin joli", et "Ni brune ni blonde"; Mme Sabourin l'accompagna au piano. L'orchestre nous gratifia de deux autres morceaux. Vint ensuite un choeur de dames auquel prirent part Mmes Skitch Welsh et Beaudry et Mlles Lavoie, Roberge et Labine. Le dernier numéro: un choeur mixte avec les mêmes dames et MM. Lagacé. Murray, Brassard, Bouchard, Lavoie et Maynard.

M. Beaubien, de la maison commerciale "Au Bon Marché, attend ces jours-ci, sa famille venant de Trois-Rivières, P.Q.. Ils occuperont l'immeuble Durant.

M. Boisvert, ancien gérant de la Banque Canadienne Nationale est le nouveau locataire de l'hôtel Maurice.

M. Riberdy devient le gérant de la Banque Canadienne Nationale.

—Corr.

SAINT-VINCENT

Bon sang ne saurait mentir, s'il faut en croire le dicton populaire. Aussi, dimanche dernier, les braves gens de St-Vincent ont fait un beau geste patriotique en organisant une soirée familiale au profit de notre association canadienne-française de l'Alberta. Comme la plupart des paroissiens viennent des Trois-Rivières, ils ont tenu à nous prouver qu'ils se souviennent de Monseigneur Laflèche et des belles leçons de patriotisme qu'ils ont reçues de lui.

Aussi, il faisait plaisir de voir notre salle paroissiale bien remplie non seulement de gens de St-Vincent, mais aussi de Ste-Lina, de Therien et de St-Paul. Il y eut partie de whist et de euchre. Mme Gaudias Tardif remporta le premier prix pour la partie de Euchre et Mlle Evelyne Chartrand le premier prix pour la partie de whist. M. Isaïe Paradis, de Therien, remporta le premier prix pour la partie de Euchre et M. Moïse Hébert le premier prix pour la partie de whist. Il y eut le tirage d'une belle pipe en écume de mer qui fut gagnée par M. Joseph Boitté. Mais comme il ne fume pas, il eut l'amabilité de la remettre à M. le curé pour une autre organisation.

M. le curé de Lafond, l'abbé Boucher, nous donna une très intéressante causerie sur un épisode de son voyage: "La Terre Sainte". A en juger par le silence vraiment religieux qui régnait dans la salle, les auditeurs suivaient avec le plus grand intérêt la description de tous ces endroits si chers au coeur chrétien. Grand merci à M. l'abbé Boucher pour nous avoir fait passer une heure si agréable et si utile pour nos âmes.

M. Lucien Maynard, jeune avocat de St-Paul et membre de l'exécutif central de l'A.C.F.A. nous a fait une allocution des plus pratiques sur l'association et sur la nécessité pour tout Canadien français d'en faire partie et termina en félicitant les paroissiens de St-Vincent d'avoir si généreusement répondu à l'appel de leur curé en faisant ce beau geste patriotique.

M. l'abbé Boucher, en quelques mots nous rappela nos devoirs envers l'association et son journal qui en est le complément, "La Survivance".

Puis nos artistes interprétèrent avec beaucoup d'entrain et de brio une très gentille comédie qui eut le don de nous faire oublier les temps durs. Nos sincères félicitations à M. Paul Gaston Duteau et à M. et Mme Henri Mageau et à Mlle Corinne Mageau, sans oublier M. Joseph Imbeault, de Ste-Lina si populaire à St-Vincent.

M. Rouillard, de Lafond, accompagnait son bon curé et il lui faisait plaisir de revoir St-Vincent qu'il n'avait pas vu depuis quelques années.

Avant de chanter notre hymne national, le curé de St-Vincent remercia ses paroissiens et se déclara fier d'être leur curé. M. Rosaire Frigon, président du cercle de St-Vincent, se fit l'interprète de tous les membres pour remercier organisateurs et organisatrices de cette belle soirée et il lui fait grand plaisir de voir que St-Vincent, grâce à cette soirée fera belle figure parmi toutes les paroisses canadienne-françaises de la province.

M. et Mme Léon Brousseau, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils Joseph, Paul, Adrien. Parrain: Adrien Piquette; marraine, Anna Brousseau, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens:

On reconnait un vrai patriote à la manière qu'il met sa main dans sa poche pour aider nos oeuvres nationales. —Corr.

SAINT-ALBERT

Un diner intime eut lieu mardi en l'honneur du R. Père J.-L. Binet, O. M.I., récemment nommé supérieur et curé à St-Albert. Etaient présents: les RR. PP. U. Langlois, O.M.I., A. Naessens, O.M.I., A. Therien, O.M.I., J.-B. Boyer, O.M.I., d'Edmonton; R. P. A. Jan, O.M.I., de Prince-Albert; R. P. J. Lebris, O.M.I., de Battleford; R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites, Edmonton; R. P. J. O. Capistran, O.F.M., Edmonton; M. l'abbé E. Tessier, Calder; M. l'abbé R. Ketchen, Immaculée-Conception, Edmonton; M. l'abbé C. Beauregard, Calgary; Rév. Père A. Philippot, O. M.I., de Rome.

Après le diner, le R. P. Langlois, en quelques mots choisis, souhaita la bienvenue au R. P. Binet qui répondit avec beaucoup d'à-propos.

—oOo—

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	25½
No 2 Nord	23½
No 3 Nord	22
No 4 Nord	20½
No 5 Nord	18½
No 6 Nord	17
Fourrage	14

Avoine—

No 2 C W	10½
No 3 C W	7½
Fourrage	7½

Orge—

No 2 C W	15½
No 4 C W	12½

Seigle—

No 2 C W	12
No 3 C W	10

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	43½
No 2 Nord	41½
No 3 Nord	40
No 4 Nord	38¾
No 5 Nord	37¾
No 6 Nord	36¾
Fourrage	33¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	42¾
No 2 Nord	40¾
No 3 Nord	37½
No 4 Nord	36¼
No 5 Nord	34¼
No 6 Nord	30½
Fourrage	26¼

Avoine—

No 2 C W	20⅜
No 3 C W	17⅜
Fourrage	16⅜

Orge—

No 3 C W	28⅜
No 4 C W	25⅜

Seigle—

No 1 C W	30⅜

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.25
" qualité moyenne	2.00 à 2.75
" commune	1.50 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.00 à 2.75
" communs	1.50 à 2.00
Boeuf de choix	1.75 à 2.00
" ordinaire	1.25 à 1.50
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.25 à 3.75
" de l'année	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	2.80

Crème—

Spéciale	17
No 1	15
No 2	12

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Extras	30-33
Frais No 1 (First)	28-30
2ème qualité	18-20

Beurre—

En boite, la lb.	25
Enveloppé, la lb.	24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

Lauréats du mois de novembre

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Shediran Porter, Maymont, Sask.	Léo Giroux, McLennan, Alta.	Stanislas Mastalish, Wakaw, Sask.
Rhétorique	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Charles DesRosiers, Melfort, Sask.
Belles-Lettres	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.	Melvin McKenzie, Edmonton, Alta.	Emile Brière, Edmonton, Alta.
Versification	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.	Lucien Auclair, Calgary, Alta.	Lucien Auclair, Calgary, Alta.
Méthode	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Jean-Marie LeScelleur, Vonda, Sask.	Jean-Marie LeScelleur, Vonda, Sask.
Syntaxe	Paul Huot, Vimy, Alta.	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Albert Langevin, Saint-Vincent, Alta.
Eléments Latins A	Joseph Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.	Robert Brunelle, Duck Lake, Sask.	Léon Fontaine, Saint-Paul, Alta.
Préparatoire français I	Jean Martel, Villeneuve, Alta.	Jacques Amyot, Edmonton, Alta.	Prosper Hébert, Villeneuve, Alta.
Préparatoire français II	Albert Martel, Villeneuve, Alta.	Georges-E. M.-Deschênes, Edmonton, Alta.	William Shore, Edmonton, Alta.
Préparatoire français III	Robert Martel, Rivière-qui-Barre, Alta.	Lawrence Rimmer, Pibroch, Alta.	Wilfrid Boulanger, Merritt, C.B.
English Preparatory I (Grade VIII)	William Shore, Edmonton, Alta.	Léon Brosseau, Brosseau, Alta.	
English Preparatory II (Grade VII)	Jacques Amyot, Edmonton, Alta.	Wilfrid Boulanger, Merritt, C.B.	Jacques Amyot, Edmonton, Alta.
English Preparatory II (Grade V)	Robert Martel, Rivière-qui-Barre, Alta.	André Rostaing, Calgary, Alta.	Georges-E. M.-Deschênes, Edmonton, Alta.

JUNIORAT SAINT-JEAN

		EXCELLENCE	CONDUITE	APPLICATION
Préparatoire	1er	A. Bouchard, Doussal, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.
	2ème	R. Meunier, Thérien, Alta.	R. Bec, Edam, Sask.	R. Bec, Edam, Sask.
Eléments latins	1er	G. Nobert, St-Charles, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.
	2ème	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	G. Nobert, St-Charles, Alta.	M. Mahé, Ste-Lina, Alta.
Syntaxe	1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	J. Detillieux, Vonda, Sask.	J. Detillieux, Vonda, Sask.
	2ème	P. Guy, Morinville, Alta.	G. Forest, Cut Knife, Sask.	G. Forest, Cut Knife, Sask.
Méthode	1er	G. Diamond, Cowley, Alta.	G. Diamond, Cowley, Alta.	R. Régnier, Delmas, Sask.
	2ème	R. Régnier, Delmas, Sask.	O. Dumas, Lac la Biche, Alta.	A. Laberge, St-Vincent, Alta.
Versification	1er	A. St-Amant, Jack Fish Lake	A. Tétreau, Végreville, Alta.	A. Tétreau, Végreville, Alta.
	2ème	A. Tétreau, Végreville, Alta.	E. Bergeron, Rolla, C.B.	E. Bergeron, Rolla, C.B.
Belles-Lettres	1er	A. Duhaime, Jack Fish Lake	L. Gauthier, Duvernay, Alta.	L. Gauthier, Duvernay, Alta.
	2ème	J. Lynch, Pincher Creek, Alta.	E. Forestier, Duck Lake, Sask.	E. Forestier, Duck Lake, Sask.



Page Agricole



L'engraissement en épinette

Le succès de l'engraissement en épinette, c'est-à-dire le bon finissage des volailles, dépend principalement de trois choses sur lesquelles nous croyons utile d'appeler l'attention à ce moment de l'année. Ces choses sont la durée de l'engraissement, le mode d'alimentation et le choix des aliments. Sur tous ces points les experts du Ministère de l'Agriculture à Ottawa fournissent les renseignements suivants:

———oOo———

Durée de l'engraissement

La durée de la période d'engraissement en épinette dépend des oiseaux et du marché. Il y a des oiseaux qui supportent l'engraissement plus longtemps que d'autres. Il faut en général trois semaines pour changer la texture de la chair. mais il y a des oiseaux qui ne résistent pas à plus de dix jours d'engraissement. On les enlèvera dès qu'on s'aperçoit qu'ils ne mangent pas bien. Il y en a d'autres qui se plaisent à s'engraisser pendant quatre ou cinq semaines, et il peut être avantageux de les nourrir pendant ce temps pour un marché spécial. Mais en général. c'est pendant les deux ou trois premières semaines que la meilleure augmentation de poids est faite, et beaucoup de nourrisseurs préfèrent ne pas dépasser cette période de temps.

———oOo———

Comment engraisser

Dans l'engraissement en épinette, il faut tenir compte du fait que le but principal est d'améliorer la qualité des oiseaux pour qu'ils puissent se classer dans les catégories "Nourries au lait", pour lesquelles on obtient les plus hauts prix. Ce que l'on entend par "Nourries au lait" est indiqué dans le chapitre sur les catégories de volailles que l'on trouvera dans le feuillet sur la Préparation des volailles par la vente, et qui contient une définition complète des catégories et des qualités.

Voici quelques principes généraux dont on fera bien de se souvenir:

Il ne faut jamais donner du grain rond.

Tout le grain doit être moulu aussi finement que possible.

La nourriture doit toujours être savoureuse et appétissante, et pour cela on peut ajouter un peu de sel ou de mélasse à la ration.

Un mélange de grain donne les meilleurs résultats, car les oiseaux ne se fatiguent pas aussi vite d'une variété que d'un même aliment.

Toute la nourriture doit être donnée à l'état mou, de la consistance d'un gruau clair, pour qu'on puisse la verser d'une chaudière ou la distribuer au moyen d'une cuiller plate ou d'un bardeau.

Les meilleurs matériaux pour mélanger les ingrédients secs de la ration sont les suivants, par ordre de leur valeur relative: lait de beurre de la ferme, poudre commerciale de lait de beurre ou lait de beurre semi-solide, lait sûr ou lait écrémé.

Il vaut mieux que le lait employé pour mélanger avec la nourriture soit sûr, et que tous les mélanges soient faits un repas d'avance. On obtient ainsi de meilleurs résultats.

Les bales grossières devraient être enlevées de toutes les moulées.

———oOo———

Choix de la nourriture

Il est essentiel que la ration employée soit savoureuse et engraissante, tout en ne coûtant pas trop cher. Voici de bonnes rations qui ont été éprouvées par le Service de l'aviculture de la Division des fermes expérimentales, du Ministère fédéral de l'agriculture:—

1. Parties égales de gru blanc (recoupes), d'avoine moulue et d'orge.
2. Parties égales de gru blanc, d'avoine moulue et de pommes de terre crues hachées.
3. Parties égales de gru blanc, d'avoine moulue et de purée de pommes de terre (patates pilées).
4. Parties égales de gru blanc, d'avoine moulue et de farine.
5. Parties égales de gru rouge (petit son), d'avoine sans bale moulue ou de gruau d'orge moulue.
6. Parties égales de farine de qualité inférieure, d'orge moulue et d'avoine moulue.
7. Parties égales de blé entier moulu, d'avoine entière moulue et d'orge entière moulue.
8. Recommandée par les nourrisseurs commerciaux: deux parties d'avoine finement moulue (entièrement mûre et pesant 34 livres ou plus par boisseau), et une partie de sarrasin finement moulu.

Notes.—Il faut que tout le grain soit finement moulu et que toutes les bales grossières soient enlevées.

CONSEILS POUR DECEMBRE

Conservation des pommes de terre

Les conditions essentielles à la bonne conservation des pommes de terre sont: 1o—DE N'ENCAVER QUE DES TUBERCULES SAINS, EXEMPTS DE blessures et secs dans des caveaux qui ne soient pas humides; 2o—DE MAINTENIR, autant que possible la température du caveau à un minimum de 34o F. et à un maximum de 42o F.; 3o—DE LES Y TENIR DANS L'OBSCURITE COMPLETE aussi longtemps qu'ils n'en seront pas sortis; 4o—DE POURVOIR A UNE BONNE VENTILATION pour chasser l'air vicié et l'excès d'humidité. Pour cela, IL NE FAUT JAMAIS DEPOSER LES TUBERCULES SUR LE SOL OU PRES DES MURS SURTOUT SI LE TAS DE POMMES DE TERRE EST ASSEZ CONSIDERABLE, mais le pavé doit toujours être élevé de 4 à 6 pouces du sol. de même que les faux lambris de 3 à 4 pouces du mur, et toutes les cloisons de division doivent être construites à claire-voie, afin de faciliter la circulation de l'air à travers la masse. CEUX-CI NE DOIVENT PAS ETRE EMPILES PLUS HAUT QUE DE 4 à 5 PIEDS ET JAMAIS PLUS de 400 minots dans le même compartiment ou tas. c'est-à-dire que les dimensions de chaque compartiment ne doivent pas excéder 12' x 12'.

Lorsqu'on doit empiler les tubercules à une grande hauteur, pour ménager de l'espace, on devra alors, ou bien placer des ventilateurs ou des cheminées de circulation d'air à tous les 6 pieds ou bien diviser le caveau en compartiments de 6' x 6' séparés par des cloisons doubles espacées de 2 à 3 pouces et faites à claire-voie. Les cheminées d'air peuvent avoir la forme rectangulaire ou carrée et être construite en assemblage de planches disjointes percées de trous de tarrière, ou mieux encore avec des tringles lattées à claire-voie. Si les pommes de terre sont emmagasinées dans ces conditions, les pertes par transpiration ou évaporation ne dépasseront pas 5%, par contre, si elles sont emmagasinées ou encavées terreuses, humides, empilées en gros tas et très haut et si la cave est chaude, les pertes peuvent s'élever jusqu'à 25% de leurs poids pendant les mois d'hiver.

Exemple:—Supposons une très bonne cave contenant 1000 minots de pommes de terre, les pertes, en poids, durant les mois d'hiver ou de conservation seront de 5%, c'est-à-dire une perte de 50 minots. Par contre, une mauvaise cave, avec le même nombre de minots, les pertes, dans ce cas, s'élèveront à 25% en poids, soit une perte de 250 minots. Ces chiffres font ressortir l'importance de bien aménager les caveaux pour la conservation des pommes de terre".

Pour ce qui regarde les détails de construction des caveaux, l'on pourra demander ces bulletins au Service des Publications. Ministère de l'Agriculture, Québec.

LE CAVEAU DOIT ETRE NETTOYE ET DESINFECTE AU MOINS UNE FOIS PAR ANNEE. Pour la désinfection, on peut se servir d'un lait de chaux auxquel on ajoute une livre de vitriol bleu (couperose) par 15 gallons de lait de chaux ou encore se servir seulement d'une solution de vitriol bleu, une livre par 10 gallons d'eau.

Pour trouver le nombre de minots de pommes de terre dans un compartiment ou un tas de pommes de terre, il faut d'abord en déterminer les dimensions. Ceci établi, multipliez la longueur par la largeur et par la hauteur pour trouver le nombre de pieds cubes; multipliez de nouveau ce produit par 46 (nombre de livres de pommes de terre dans un pied cube), divisez alors le produit par 60 (poids d'un minot de pommes de terre) et le quotient vous donnera le nombre total de minots.

EXEMPLE:—Supposons un carré de 12' par 10' par 4' de hauteur. On aura donc 12' x 10' x 4'—480 pieds cubes.

480 x 46—22080 livres
22080 :-: 60 —368 minots.

Extrait de la brochure: La Pomme de Terre,

par M. Bernard BARBEAU.

SONGEONS AU JARDIN DE L'ANNEE PROCHAINE

On peut agréablement occuper ses loisirs en hiver à préparer le programme du jardinage pour l'année suivante, afin d'être prêt à se mettre au travail dès que le printemps arrivera.

Si la bordure d'arbustes paraît être trop serrée. on fera bien d'enlever quelques-uns de ces arbustes et de les transplanter ailleurs, afin que ceux qui restent aient la place voulue pour atteindre toute leur taille et toute leur beauté; le printemps est un bon moment pour cela. Lorsque l'on transplante un arbuste, ou toute autre plante du reste, il faut avoir soin d'endommager les racines le moins possible et de faire les trous assez gros pour que ces racines puissent s'étaler à leur aise. On enlèvera au moins un pied de la terre au fond du trou et on mettra à sa place du fumier très vieux ou du bon terreau de jardin, bien mélangé avec la vieille terre ou si celle-ci est très pauvre, on fera bien de mettre de la nouvelle terre.

Il y a des arbustes qui se multiplient par la division, et le printemps est un bon moment pour faire cette opération. La spirée de Van Houtte se divise aisément.

La plate-bande de fleurs vivaces exige aussi quelque attention à ce moment. On enlèvera d'abord toutes les tiges et les feuilles mortes et on arrachera, pour les diviser, si cela est nécessaire, les Delphiniums, les asters vivaces et les phlox et d'autres plantes à floraison tardive. Il vaut beaucoup mieux arracher et diviser les asters et les phlox tous les deux ou trois ans. Si l'on doit les planter à la même place, on y mettra de la terre fraiche ou on mélangera avec la terre, dans le fond du trou, un peu de fumier bien pourri ou du fumier de mouton. S'il n'y a pas de bulbes dans le sol on pourra bêcher ou ratisser légèrement la surface de la plate-bande entre les plantes, après avoir enlevé toutes les mauvaises herbes. S'il y a des bulbes, et si les endroits où ils sont plantés ne sont pas soigneusement marqués, on court un grand risque, en bêchant ou en ratissant, de couper les pointes des feuilles, qui peuvent être juste au-dessous de la surface du sol. Les plants obtenus par voie de semis, que l'on a hivernés dans des couches froides, peuvent être mis à la place qu'ils doivent occuper dès que la terre est dégelée. A la ferme expérimentale centrale, Ottawa, les pensées, les campanules de Canterbury sont gardées en couches froides tout l'hiver et transplantées au commencement du printemps, et les fleurs vivaces qui n'ont pas atteint un développement suffisant pour pouvoir être transplantées en automne sont aussi hivernées dans des couches.

ISABELLA PRESTON,
Ferme expérimentale
centrale, Ottawa, Ont.

———oOo———

On trouve sur presque toutes les fermes une provision de grains bons pour l'engraissement des volailles en épinette. Les cultivateurs sur tous les points du Canada constatent de plus en plus qu'il est avantageux d'écouler leurs gros grains sous forme de volailles.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

LA CONSANGUINITE EST-ELLE MAUVAISE?

Par "Reproduction en consanguinité" on entend l'accouplement continu d'animaux qui sont apparentés. Si la parenté est très rapprochée, on dit que la consanguinité est **étroite** ou **intime**. Si elle est plus éloignée, comme par exemple, l'accouplement entre premiers ou deuxièmes cousins, entre oncle et nièce, on dit qu'elle est **large**, ou on l'appelle reproduction en ligne, **(Line breeding)**. Cette reproduction consanguine **en ligne** est celle qui est le plus généralement employée par les éleveurs.

Qu'est que l'éleveur se propose d' accomplir par la reproduction en ligne? Simplement de fixer les bons caractères des animaux de mérite, c'est-à-dire la capacité de production ou le type, ou les deux. Il y a un inconvénient cependant: c'est que la consanguinité fixe les mauvais caractères aussi bien que les bons, et c'est pourquoi les animaux que l'on se propose de reproduire en consanguinité doivent. de toute nécessité, avoir une constitution robuste, un bon type et. en ce qui concerne les races laitières, une bonne production. La reproduction en consanguinité, pratiquée avec des animaux de ce genre, donne toujours de bons résultats. Mais comment peut-on choisir ces animaux? Ce n'est pas évidemment par l'apparence ou la production, car l'apparence et la production ne fournissent aucune indication relativement à l'aptitude génitrice de l'animal. On ne peut se renseigner qu'en consultant l'histoire des ancêtres proches des animaux en question afin de connaître la proportion de sujets hors type ou à pauvre production, qui en sont sortis. En étudiant bien l'histoire de la race, on peut se faire une bonne idée des résultats que l'on peut attendre de la reproduction consanguine des animaux en question.

Il n'y a pas d'animaux qui soient absolument sans défauts, et les défauts cachés que ces animaux peuvent avoir se montrent inévitablement dans la progéniture issue de la reproduction consanguine. Il faut donc choisir avec le plus grand soin les sujets reproducteurs pour empêcher que ces défauts ne soient fixés. Parfois, les défauts comme les croupes tombantes, les pis remontants, la faible production de matière grasse, deviennent si prononcés que la reproduction entre familles, ou l'introduction de nouveau sang, est nécessaire pour corriger ces défauts.

Les géniteurs qui descendent de plusieurs générations à reproduction consanguine bien conduite, sont très utiles car ils sont généralement bons "raceurs", c'est-à-dire qu'ils transmettent à leur progéniture leurs propres caractères. Il y a un défaut à éviter cependant; les animaux reproduits en consanguinité plusieurs fois de suite deviennent souvent trop raffinés, même lorsqu'ils sont l'objet d'une sélection soigneuse.—la constitution et la vigueur s'affaiblissent. Dans ce cas il faut amener dans le troupeau un géniteur non apparenté. Un croisement de ce genre ramène généralement la vigueur et la constitution et l'on peut alors se remettre à la reproduction en consanguinité. Tout l'art de l'éleveur est là, savoir corriger les défauts de la reproduction en ligne et du croisement entre familles. Et c'est pourquoi la question de savoir si la consanguinité est mauvaise dépend des animaux employés lesquels, à leur tour, dépendent du bon jugement de l'éleveur.

A. DEAKIN,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa

ACHETEZ DES OEUFS D'ENTREPOTS POUR ECONOMISER DE L'ARGENT

Les oeufs frais sont bien rares à ce moment de l'année et ils coûtent de plus en plus cher. Cependant l'acheteur qui sait s'y prendre peut économiser de l'argent ainsi que l'indiquent les chiffres publiés par le Service des volailles de la Division de l'industrie animale.

Jetez un coup d'oeil sur ce rapport et comparez les prix des oeufs "Extras frais" à ceux que l'on demande pour les oeufs "Extras d'entrepôt". Vous verrez qu'en achetant des Extras d'entrepôt" aux prix actuels vous pouvez économiser de 18 à 24c par douzaine. Est-ce que cette économie vous intéresse? Dans ce cas, vous désirerez sans doute avoir des renseignements encore plus complets sur les oeufs d'entrepôt.

Chose singulière, de tous les produits dont le commerce est facilité par l'entreposage au froid, l'oeuf est le seul auquel on applique le terme "entrepôt". Presque toutes les espèces de viandes, de poissons, de fruits, de produits et de légumes vendus pendant l'année passent par l'entrepôt frigorifique et cependant nul ne songerait à mettre en doute l'état de fraicheur de ces produits, et on ne leur accolle même pas le mot "Entrepôt". Ces produits ont encore toute leur qualité originale lorsqu'ils sont déposés sur le comptoir du marchand de détail et il en est de même des oeufs d'entrepôt qui n'ont rien perdu de leur bon goût et qui ont même une qualité de plus, c'est qu'ils ont été triés et que la marque "Extra" du gouvernement y a été ajoutée pour votre protection.

Qu'est-ce que l'oeuf d'entrepôt? En réalité c'est un oeuf qui regorge de soleil, c'est-à-dire qu'il contient un maximum de vitamine et de protéine. Pourquoi? C'est parce que tous les oeufs qui vont en entrepôt y sont déposés entre le milieu d'avril et le milieu de juin—les mois du soleil. C'est à cette époque de l'année, où les jours s'allongent, que la nature fournit une abondance de verdure saine, qui donne à l'oeuf du printemps ses qualités nutritives inhérentes, que l'on ne trouve pas pendant l'hiver. Ce sont ces oeufs, les meilleurs de l'année, qui sont offerts sous la catégorie officielle "Extras d'entrepôts".

Donnez donc aux oeufs d'entrepôts l'occasion qu'ils méritent; achetez-en une douzaine aujourd'hui même; soyez juste envers ces oeufs et envers vous-même; vous les trouverez tout aussi satisfaisants que les autres pour la cuisson ordinaire et pour la table. Les Extras frais ne leur sont supérieurs peut-être que pour les oeufs à la coque ou pochés.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.............................en paiement

de.............................an........ d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",
10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

QUALITES D'UN BON COQ

Le bon coq est celui qui transmet fidèlement à sa progéniture les caractères que l'éleveur désire voir perpétuer—ces caractères sont généralement l'aptitude à la ponte ou la production économique de la viande, mais il peut y en avoir d'autres.

Malheureusement, il n'existe qu'un moyen sûr de savoir si un mâle possède ces qualités et s'il les transmet; ce moyen, c'est le contrôle de la progéniture, qui exige un si long temps que la meilleure partie de la vie du coq est déjà passée avant que l'on ait pu déterminer exactement sa valeur génitrice. Et c'est pourquoi la plupart des éleveurs se contentent de choisir leurs coqs d'après leur pédigree, c'est-à-dire leur généalogie, et d'après leur apparence générale.

Voici le système suivi à la Ferme expérimentale dans la sélection des coqs en vue de la production de poules bonnes pondeuses:

On ne conserve que des cochets vigoureux, robustes, typiques de leur race, qui sont issus de mères bonnes pondeuses, à gros oeufs, et c'est parmi ces cochets que l'on choisit les reproducteurs.

On étudie les pédigrees et les productions; l'on divise les cochets par groupes de familles et l'on fait une sélection dans ces groupes où la forte production, parmi les soeurs et les ascendants immédiats, a été des plus régulières.

En choisissant les mâles on tient soigneusement compte des caractères suivants:

La vigueur—qui est exprimée par une disposition active, alerte, un oeil clair, proéminent.

La taille—l'oiseau doit au moins atteindre le poids régulier.

Le type—tête assez large, plate sur le sommet, yeux proéminents; dos large aux épaules et largeur bien portée jusqu'à la queue; cuisses bien rentrées; corps profond, ayant une bonne capacité; pattes droites, fortes, os des tibias plats plutôt que ronds.

Quand bien même on ne choisirait les coqs que d'après leur apparence extérieure, cela vaut déjà beaucoup mieux que de les choisir au hasard. Mais quand à l'apparence extérieure on ajoute la généalogie et la production de leurs soeurs et de leurs mères, on ne peut pas se tromper de beaucoup.

Et pourtant, l'éleveur de tout premier rang ne se contente pas de cela; il contrôle soigneusement la ponte de toutes les poulettes engendrées par le coq, pour savoir à quel point celui-ci est bon raceur, et lorsqu'un coq révèle une haute capacité de transmission pour les qualités désirées, il le conserve pour l'employer à l'avenir, tandis que tous ceux qui n'arrivent pas à cet idéal sont rejetés pour faire de la place pour les nouveaux cochets, qui seront soumis à l'essai l'année suivante.

———oOo———

Quelques calculs au sujet des oeufs

D'après les calculs faits par la station expérimentale fédérale de Lennoxville, P.Q., il faut, dans des conditions normales, 57.2 oeufs pour payer la nourriture d'une poulette pendant l'année de poulette. Ce chiffre représente une moyenne de douze années, il offre donc un intérêt plus qu'ordinaire. Naturellement, le nombre d'oeufs nécessaires pour couvrir le coût de la nourriture par oiseau varie d'une année à l'autre avec les prix du marché. Pendant la période couverte par ce rapport, il a varié depuis 50 oeufs en 1922 jusqu'à 69 en 1928, tandis qu'il a fallu 51 oeufs pour payer le coût de la nourriture en 1931. Une autre constatation intéressante faite au cours de cette étude, c'est que 15 oeufs suffisent en moyenne pour payer l'alimentation d'une poule pendant les mois d'hiver seulement.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Les cadeaux qu'il faut donner

M. le rédacteur,

L'habitude est devenue assez générale chez nous de donner des cadeaux, soit à Noël, soit au jour de l'An. Il en est qui peuvent déplorer cette coutume trop coûteuse; en effet, il s'y glisse comme dans toutes les bonnes choses des exagérations. Pourtant, d'une manière générale, c'est un excellent moyen de resserrer les liens de l'amitié et de manifester ses bons sentiments.

Pour être fidèle à la tradition canadienne, c'est le jour de l'An et non le jour de Noël que nous devrions choisir pour faire nos cadeaux. L'influence anglaise a fait remplacer, dans beaucoup de nos foyers le jour de l'An par la fête de Noël. Nous étions pourtant habitués à distinguer très clairement deux fêtes, **l'une plus religieuse, l'autre plus familiale.** Ce sont les grands journaux qui portent surtout la responsabilité de cette substitution. Ils ont remplacé l'Enfant Jésus par **Santa Claus, qui n'a rien de canadien,** dans les étrennes qu'on fait aux enfants, et ce bonhomme fabuleux qui voyage dans un traîneau emporté par des rennes à travers les glaces du pôle, doit nécessairement être arrivé au Canada pour le fête de Noël. Aussi, c'est son arrivée que les enfants célèbrent plus encore que la naissance de l'Enfant Jésus.

Cependant, il reste que nos Canadiens ont gardé le jour de l'An pour échanger leurs souhaits. Pourquoi ne le garderaient-ils pas pour l'échange des cadeaux?

Un autre aspect de la question, c'est le genre des étrennes que l'on choisit. En général, aux grandes personnes, on ne donne que des objets utiles. Parfois on y met le luxe, tout dépend des moyens de celui qui donne et du degré d'affection qu'il porte aux personnes à qui il veut faire plaisir. Mais de combien de bibelots ne charge-t-on pas les mains des enfants? Il faut voir les vitrines des magasins à l'approche des Fêtes. C'est un échafaudage brillant d'inutilités dont l'abondance coûte des sommes fabuleuses. Ce sont ces joujoux de celluloid ou de tôle que l'on donne aux enfants. Demain il n'en restera plus que des débris que l'enfant luimême poussera du pied.

Le plus déplorable, c'est que ce mauvais choix d'étrennes exerce une influence néfaste sur les jeunes caractères. On leur inculque dès l'enfance des idées de gaspillage. L'idée de plaisir et de joie s'associe dans leurs petits cerveaux avec celle d'argent jeté dans le chemin. Pourquoi ne donnerait-on pas des cadeaux utiles? Aux petits garçons, habits, instruments de travail, de dessin, etc. Aux petites filles, robes, tabliers, souliers, etc. Les enfants seront tout aussi contents, ils seront fiers de pouvoir montrer à leurs camarades d'école, les cadeaux qu'ils auront reçus. Tous les jours ils sentiront que le plaisir doit s'accompagner de l'utile autant que de l'agréable, et tous les jours, ces objets dont ils seront fiers leur dicteront un sentiment très beau et de plus en plus rare: la reconnaissance.

Franc et sans Dol.

Films parlants Français

M. le rédacteur,

Depuis quelques mois plusieurs articles sont parus dans "La Survivance" au sujet du cinéma français et anglais. Dans le dernier numéro Sans Peur demande depuis quand l'on travaille à se procurer des films parlants français. Voici une simple réponse à sa demande.

Un prêtre a fait des démarches pour se procurer ces films depuis avril dernier, donc bien avant que la discussion commence dans le journal et rien n'a encore abouti. Nous citons des extraits de lettres des compagnies. On remarquera 1o. que pour le moment il n'est pas facile d'avoir des films parlants français en Alberta; 2o. que même les films français **ne conviennent pas tous à notre** population: il y a un choix difficile à faire.

Compagnie Cinématographique Canadienne, Montréal,

12 mai 1932.

. . . Nous accusons réception de votre lettre du 4 mai . . .

Nous serions très heureux de pouvoir vous envoyer des films français parlants dont nous possédons la meilleure sélection, mais nous voudrions savoir d'abord à quel genre de représentation vous les destinez.

Vous savez que la censure de la province de Québec est très sévère et ceci évidemment peut vous offrir certaines garanties, mais nous ne savons pas si, malgré cela, **ces films conviendraient pour les paroisses ou les collèges.**

Vous devez également tenir compte du transport ($25) et nous dire combien vous pouvez payer, car si nous voulons nous placer sur le théâtre commercial, nous serons toujours trop chers pour vous. Il nous faut donc voir le problème sous le jour de propagande, comme vous l'indiquez. . .

R. Hurel, président.

Une autre lettre de la même compagnie.

En réponse à votre dernière lettre du 28 septembre nous vous informons qu'en définitive il **nous est impossible de fournir des films parlants français en dehors de la province de Québec** à cause des nombreuses difficultés: distance, censure, retard, etc. Toutefois une nouvelle compagnie vient de se former spécialement dans le but de fournir des appareils à projection sonore et des films parlants français aux salles paroissiales. Cette compagnie est: "Le Cinéma Familial, angle Dorchester-Amherst, Montréal.

Nous regrettons de ne pouvoir vous donner satisfaction nous-mêmes et nous vous prions . . .

J. M. de Roussy, directeur.

Cinéma Familial, Montréal.

Nous avons reçu votre lettre du 17 octobre et nous avons pris note de vos remarques.

Nous pourrons vous louer des films parlants français qui auront été visionnés par un comité de prêtres catholiques mais avant de pouvoir vous coter des prix, nous aimerions savoir le nombre de paroisses que vous devez visiter pour votre propagande, . . .

Nous pourrions nous arranger pour vous envoyer nos sujets à raison de un ou deux et nous pourrions y inclure des films éducationnels et des actualités, mais avant de pouvoir faire ceci, il nous faut des garanties, comme nous n'avons pas de license pour l'Alberta, nous vous demandons si votre gouvernement ne pourrait pas saisir ces films Il faudra aussi prendre en considération, pour la location des films, la distance, c'est-à-dire le temps que nous perdons pour la location de ces films. . .

A. Larente, directeur-gérant.

Les films Garand, Montréal.

. . . Nous avons plusieurs sujets de première classe que nous pourrions vous louer. Ces grands films se louent à raison de $200.00 par semaine. Il faut prendre en considération la distance, i.e. la perte de location que nous subissons par le retard. Il nous faut aussi la garantie que nos films ne seront pas détériorés par une autre censure......

E. Garand, directeur.

Comme on a pu le constater, la grande difficulté vient des lois sévères de notre gouvernement provincial au sujet de la censure. Aucun film ne peut être montré en Alberta sans être passé à cette censure qui ne demande pas moins de $4 et jusqu'à $10 pour chaque rouleau et naturellement les compagnies n'aiment pas voir couper leurs films ici alors qu'ils l'ont déjà été à Québec. L'Université de l'Alberta nous dit que les rouleaux purement éducationnels ne sont pas soumis à la censure mais à condition que l'on ne charge rien pour l'entrée de la salle.

Voyant cette difficulté, M. le Consul de France à Edmonton, toujours si dévoués pour nos intérêts nationaux, vient de consulter le gouvernement français pour voir ce qu'il peut faire pour nous.

Attendons donc sans critiquer. Avec le temps nous l'aurons sûrement. Nous savons par l'histoire que nos bons curés, par leur esprit de tact et de conciliation, nous ont conservé notre langue et notre foi; ils ne sont pas dégénérés. Si dans quelques paroisses françaises ou mixtes on montre des films anglais, ce n'est pas pour angliciser, mais pour empêcher ces projectionnistes ambulants, souvent sans religion, de venir nous montrer n'importe quelle saleté. Depuis un mois trois curés ont reçu des demandes de semblables projectionnistes juifs.

Pour quelque temps, il vaut mieux avoir un choix des meilleurs films anglais que de se voir envahir par ces films dangereux. Le général d'armée, voyant plus haut, a le coup d'oeil plus juste que ses soldats qui brûlent de se battre, mais ne sont pas dans une positon pour juger sûrement. Il leur faut souvent attendre longtemps avant que l'heure sonne d'entrer en campagne et d'enlever les positions ennemies. Sachons donc patienter encore un peu. Ca viendra. "Qui va piano va sano".

Parochus.

Tournoi de damistes

1ère série

A cause du manque de temps j'ai été incapable d'annoncer d'avance qu'un tournoi entre l'équipe des damistes de Ste-Lina, champion d'équipe de l'Alberta, et l'équipe de Saint-Vincent devait avoir lieu à Ste-Lina dimanche, le 27 novembre.

Ci-inclus, l'on trouvera les rapports complets de chaque série et le classement des joueurs de chaque équipe.

Ste-Lina—		St-Vincent—	
M. Vallée	1	I. Paradis	0
F. Breault	1	A. Piquette	0
A Vallée	½	R. Bruneau	½
D. Bilodeau	1	O. Gervais	0
Total	3½	Total	½

2ème série

Ste-Lina—		St-Vincent—	
F. Breault	0	I. Paradis	1
D. Bilodeau	½	A. Piquette	½
A. Vallée	0	O. Gervais	1
M. Vallée	0	R. Bruneau	1
Total	½	Total	3½

3ème série

Ste-Lina—		St-Vincent—	
A. Vallée	1	I. Paradis	0
D. Bliodeau	0	R. Bruneau	1
M. Vallée	1	A. Piquette	0
F. Breault	1	O. Gervais	0
Total	3	Total	1

4ème série

Ste-Lina—		St-Vincent—	
A. Vallée	0	A. Parenteau	1
F. Breault	0	R. Bruneau	1
D. Bilodeau	0	I. Paradis	1
M. Vallée	1	O. Gervais	0
Total	1	Total	3

Le grand total pour les quatre séries a été Ste-Lina 8, et St-Vincent 8. Le résultat individuel pour chaque équipe a été comme suit:

Ste-Lina Parties	J.	G.	N.	P.	Tl.
M. Vallée	4	3		1	3
F. Breault	4	2		2	2
A. Vallée	4	1	1	2	1½
D. Bilodeau	4	1	1	2	1½
Grand total		7	1		8

St-Vincent	J.	G.	N.	P.	Tl.
R. Bruneau	4	3	1		3½
I. Paradis	4	2		2	2
O. Gervais	4	1		3	1
A. Piquette	3		1	2	½
A. Parenteau	1	1			1
Grand total		7	1		8

C'était un tournoi-revanche de la part de Saint-Vincent pour tenter de reconquérir le titre de champion d'équipe de l'Alberta que Ste-Lina détient depuis l'été dernier alors qu'il avait conquis le titre en battant l'équipe de St-Vincent. Malgré les efforts déployés par les joueurs de St-Vincent l'équipe de Ste-Lina a admirablement lutté et a réussi à annuller le tournoi ce qui lui permet de conserver son titre. Le tournoi a été de toute beauté et indique qu'on travaillait ferme de part et d'autre pour avoir la victoire.—Comm.

SAINTE-LINA

Nous regrettons de dire que le Rév. P. Dion est encore à l'hôpital général d'Edmonton. Nous lui souhaitons prompt rétablissement et désirons son retour parmi nous avant longtemps.

Lundi, le 28 novembre, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de notre institutrice, Mlle Hynes, Mlle M. Daoust lui organisait une soirée de surprise. Le tout se passait très agréablement. Après un délicieux goûter donné par Mme Daoust il y eut chants et musique et d'autres amusements. Tous rapportèrent de cette fête un bon souvenir. Etaient présents: M. et Mme Daoust, M. et Mme H.-P. Surette (et bébé Rita), Mlle D. Hynes, Mlle M. Daoust, Mlles B., J. et E. Charbonneau; Mlles Annette et Simone Mageau, Mlle L. Vallée, Mlle Mérilda Gosselin, Mlles Diana et Mathilda Therien; MM. A. Vallée, M. Vallée, Joe Demers, L. Mageau, Alex Magnant, Ernest Magnant, L. Charbonneau, R. Dubeau, F. Durocher, R. Therien, G. Fournier, J. Bellerive et plusieurs autres.

Jeudi soir, le 1er décembre, à l'école du village, eut lieu une partie de cartes afin d'obtenir des fonds pour l'arbre de Noël. Malgré le froid il y eut beaucoup de monde. En un mot ce fut un succès.

Un concours de dames entre des jouers de St-Vincent, St-Paul, Mallaig et Therien, contre ceux de Ste-Lina, eut lieu dimanche, le 27 novembre, avec les résultats suivants:

1ère rencontre

Ste-Lina		St-Vincent, etc.	
M. Vallée	1	J. Paradis	0
F. Breault	1	A. Piquette	0
A. Vallée	½	R. Bruneau	½
D. Bilodeau	1	O. Gervais	0
	3½		½

2ème rencontre

F. Breault	0	J. Paradis	1
D. Bilodeau	½	A. Piquette	½
A. Vallée	0	O. Gervais	1
M. Vallée	0	R. Bruneau	1
	½		3½

3ème rencontre

A. Vallée	1	J. Paradis	0
D. Bilodeau	0	R. Bruneau	1
M. Vallée	1	A. Piquette	0
F. Breault	1	O. Gervais	0
	3		1

4ème rencontre

A. Vallée	0	A. Parenteau	1
F. Breault	0	R. Bruneau	1
D. Bilodeau	0	J. Paradis	1
M. Vallée	1	O. Gervais	0
	1		3
Total	8	Total	8

ATHABASCA

Après deux jours de maladie décédait chez sa fille M. Pierre Campbell, âgé de 91 ans et cinq mois. Il garda jusqu'à sa fin l'usage de toutes ses facultés et mourut muni de tous les secours de notre sainte religion et assisté jusqu'à la fin par notre bon et dévoué Père Desmarais qui perd en lui un de ses meilleurs amis.

Il laisse pour déplorer sa perte huit enfants, quatre garçons et quatre filles dont deux sont religieuses, et Mme J. Arthur Daigneault d'Athabasca chez qui il demeurait et un grand nombre de petits-enfants.

Son service eut lieu à St-Gabriel le 7 décembre.—Corr.

McLENNAN

Dimanche, le 4 décembre, avait lieu une petite séance au profit de l'A. C.F.A. Deux pièces comiques en firent les frais; les acteurs ont très bien rempli leur rôle sous la direction de Mme E. Bisson. Dans une de ces pièces les deux acteurs étaient M. Eugène Dubrule et M. Paul Lafleur. Dans l'autre, MM. Narcisse et Emile Lamoureux, Paul Lafleur, Aimé et Claude Bisson. Dans les entr'actes les chansons furent chantées par Mlle Carmélia Chateauneuf, Mlles Hélène et Gisèle Bisson. M. Adjutor Marcoux. Un prix d'entrée donné par M. A. Côté fut gagné par M. A. Larose et un service de vaisselle dont on a fait prendre des billets fut gagné par M. Philippe Poulin. Le Père Demers en quelques mots émus remercia les acteurs et l'assistance et l'on se sépara en chantant notre hymne national "O Canada".

M. Jean Lessard est entré à l'hopital sérieusement malade. Nous formons des voeux pour son rétablissement.

Elise Nosqui est décédée le 3 décembre au matin et inhumée le 5. Elle était âgée de 75 ans. Nos condoléances.—Corr.

GIROUXVILLE

Remerciements. A un ami d'Edmonton pour l'envoi de 100 livres de lingerie, valeur de $25.00 pour nos pauvres colons venus depuis deux et trois ans passés.

Merci aussi au Collège Bourget-Rigaud, Alma Mater de notre curé pour l'envoi, comme cadeau de Noël, de six manuels de chant. Ce manuel est une vraie mine, une vraie bénédiction, nous disait un chantre qui s'y connait.

Mgr Limoges, de Mont-Laurier, écrit ceci: "Je me demande comment vous avez pu dans un livre si peu volumineux et dont les pages et les caractères sont pourtant si nets et si lisibles, faire entrer tant de choses: messes, psaumes, hymnes, motets, et plus de 120 cantiques populaires."

Le R. F. Larivière, auteur du manuel, fait cette remarque: "Dans nos paroisses rurales au Canada, à cause des difficultés que présente la restauration du chant liturgique, nous avons cru sage de ne pas faire table rase du passé. Pourquoi nous avons conservé plusieurs chants de notre ancien répertoire qui seront encore utiles, même là où l'on a commencé la réforme. Ne vaut-il pas mieux chanter avec assurance des choses communes que de déprécier la valeur des mélodies nouvelles par une exécution risquée?"

Prix, 85 sous l'unité, les Clercs de St-Viateur, 5199 rue St-Dominique, Montréal.

A travers l'histoire du Canada
Notre nationalité (suite)

Les premiers arrivants (1608-1655) eurent une grande influence sur ceux qui les suivirent; leurs habitudes, leurs moeurs, leur accent ont prévalu dans une large mesure. "L'idée nationale" ou le sentiment de la nouvelle patrie, avait de la force parmi eux. Leurs enfants n'avaient plus que des aspirations canadiennes; c'est au point que l'on rencontre constamment une distinction dans les écrits du temps entre les Français et les Canadiens. La Nouvelle-France était aussi chère à ces derniers que la Gaule l'avait été à une branche de la grande race celtique. C'est ainsi probablement que les anciens Canadiens en agirent; ne se rendant pas trop compte de ce qui les retenait aux bords du St-Laurent—cette France nouvelle dont ils furent les Gaulois.—Corr.

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche soir avait lieu l'ouverture des Quarante Heures. Monseigneur Nelligan, V.G., chanta le salut avec le R. P. Béliveau, S.J., comme diacre et M. l'abbé Ketchen comme sous-diacre. Le sermon fut prêché par le R. P. Deguire, S.J. Le Révérend Père prêchera chaque soir durant les Quarante Heures dont la clôture aura lieu mardi soir.

Nous vous invitons à venir passer une soirée agréable dans notre salle paroissiale dimanche prochain le 18 déc. Nous aurons un grand tirage de dindes, l'Orchestre Martin fournira la musique pendant la soirée. L'entrée est gratis. Venez et amenez vos amis.

PLAMONDON

Les veillées familiales ont lieu régulièrement tous les quinze jours. Le 4 décembre, les prix de cartes étaient gagnés par Mlles W. Bossé et Z. Plamondon, et Mme Philippe Plamondon; et par MM. Edgar Richard, Thomas Shanb, Robert Piquette. Le programme de la scène, préparé par Mme Alfred Plamondon, nous fit applaudir Elda Plamondon, Robert Piquette et Mme Marie Plamondon, R. Lewis, Esther Plamondon, et plusieurs enfants de l'école du village.

On annonce pour le 27 décembre le mariage de Mlle Zéa Chévigny avec M. Roland Piquette. —Corr.

NOUVELLES D'EDMONTON

Les quilles chez les Anciens Elèves

Ligue des "Sans-Atout"

Lundi, 5 décembre

Piques

Guénette	96	79	101—276
Tremblay	101	115	104—320
Côté	129	122	112—363
Belland	136	102	112—350
Picard	151	189	128—468
Handicap	78	78	78—234

Trèfles

Ketchen	116	88	103—307
Poirier	156	203	156—515
LeBlanc	132	150	175—457
Bas Points	96	79	101—276
Bas Points	96	79	101—276

Carreaux

Dumas	132	133	173—433
Baril	112	102	111—325
Bartier	120	130	144—394
Fortier	117	239	161—517
Jenvrin	105	148	115—368
Handicap	35	35	35—105

Coeurs

Patenaude	174	148	146—463
Villeneuve	118	120	138—376
Morin	158	120	117—395
Gaucher	118	102	109—329
Bas Points	105	102	111—313

Lundi, le 12 décembre

Piques

Guénette	87	103	93—283
Belland	84	111	69—264
Côté	106	113	113—332
Villeneuve	154	126	128—403
Picard	178	145	159—482
Handicap	58	58	58—174

Trèfles

Tremblay	121	129	112—362
Dalphond	142	95	107—344
Poirier	136	147	191—474
Brissette	189	159	145—493
LeBlanc	123	112	160—395

Carreaux

Baril	132	116	111—359
Fortier	141	113	123—377
Bartier	113	109	156—378
Jenvrin	107	157	144—408
Bas Points	84	103	69—256

Coeurs

Patenaude	183	191	191—565
Brosseau	128	123	157—408
Lavallée	112	80	159—351
Morin	105	91	128—324
Gaucher	157	101	107—365
Handicap	115	115	115—345

—oOo—

Coin des BONNES AMIES

La semaine dernière nous annoncions que Simone Patenaude faisait des progrès dans la voie de la guérison. Cette semaine, nous avons la peine d'apprendre qu'elle a dû retourner à l'hôpital dans un état assez critique. Tout de même, nous espérons pour le mieux et lui souhaitons bon courage.

Une autre de nos membres malades. Eliane Déchène est en pleine convalescence après avoir subi une opération il y a une dizaine de jours. Bonne santé!

La Secrétaire.

JUNIORAT SAINT-JEAN

GREGORIEN

Depuis plus de 25 ans déjà, le mouvement de la renaissance grégorienne poursuit sa marche difficile vers le beau idéal. A l'aurore de la rénovation. les esthètes avaient cru que le monde entier serait emporté vers la pureté classique du chant chrétien et supputaient en très petit nombre les années nécessaires à répandre partout la simple et touchante harmonie, la prière cadencée, ressuscitée des âges glorieux et fervents de l'Eglise. Il n'en fut rien.

Malgré tout, des apôtres ayant foi dans leur idéal, poursuivent sans défaillance l'oeuvre de salut, l'oeuvre trop lente à leur goût de redonner au peuple priant le grand moyen de s'élever au rang des anges qui chantent la gloire de Dieu dans la Patrie.

Une messe grégorienne. chantée à Saint-Joachim le jour de l'Immaculée Conception. a permis de goûter la plus ancienne forme de musique religieuse. pour nous. hélas, encore toute nouvelle.

Les Junioristes ne sont pas les seuls à chanter comme Pie X l'a voulu, leur Maitre de chapelle. l'âme de ce mouvement, n'est probablement pas le seul non plus dans notre ville; mais, soit dit sans forfanterie. peu ont été aussi bien préparés par de longues années d'étude auprès de Maitres que la modestie seule a tenus à l'ombre de la grande renommée tapageuse.

L'apôtre dont je veux dire un mot, ne me pardonnera pas mon zèle à le mettre en lumière mais je considère préférable d'encourir son blâme que de laisser la flamme sous le boisseau.

Le Père Jacques a eu de la nature et de la Providence tout ce qu'il fallait pour sa mission. Doué d'une voix de basse chantante où la note pure est mise en relief par la compréhension du texte musical et la sensibilité sympathique de l'artiste, il s'est cultivé depuis toujours. Elève de notre compositeur trop peu connu, M. l'abbé Turcotte des Trois-Rivières, puis de Dom David, le génie de la réédification grégorienne, de la diffusion du mouvement, le Père Jacques est encore diplômé de l'école de Musique Sacrée de l'Université d'Ottawa.

Tous ces titres sans goût vaudraient peu, sans la volonté de répandre l'amour de la musique d'église demandée par le Pape musicien, ils ne vaudraient rien. Mais tel n'est pas le cas.

Après trois mois à peine de tuition, les élèves ont déjà fait un progrès appréciable; de plus ils ont acquis le désir de se perfectionner dans l'art liturgique.

Une preuve de ce que j'avance, c'est qu'il a suffi d'un salut du Très Saint Sacrement exécuté en "Vieux Chant" pour faire crisper tous les nerfs des assistants habitués au grégorien.

Je ne formule pas le souhait de voir se propager l'amour du chant liturgique dans toute notre ville, cela va de soi. Le grand pas est fait: celui de se lancer dans un domaine nouveau qui, à cause de sa nouveauté même, a fait peur à plus d'un homme de bonne volonté.

Il faut oublier les quelques petites difficultés pour voir la beauté et la grandeur de l'idéal vers lequel nous devons tous tendre ne serait-ce que pour nous conformer aux voeux de Pie X qui a demandé que son peuple "prie sur de la beauté.—J.d.S.

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
745 Kilocycles

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton, Studio du Journal CJCA.

Nous sommes très sensibles aux compliments que nous avons reçus, par lettre et par téléphone, pour le concert de M. le Dr et Mme Emile Boissonneault.

Lorsque vous tournez une oreille attentive et amie vers l'appareil qui vous apporte le concert français du mardi soir, vous ne songez point, sans doute, aux obstacles qui jusqu'à la dernière minute surgissent inopinément et qu'il faut surmonter pour ne point manquer au rendez-vous. En écrivant ces lignes. je reçois avis par téléphone que la Rév. Soeur qui dirige le concert des élèves du Pensionnat de l'Assomption. malade depuis plusieurs jours, est un peu mieux et qu'elle fera l'impossible pour venir ce soir. Nous lui devons un bien grand merci pour tant de dévouement. Elle nous a préparé un si agréable programme.

Le mardi, 20 décembre. nous aurons, avec quelques intermèdes musicaux, une importante étude sur les "Risques Economiques". Il s'agit d'une analyse des principaux plans de réorganisation actuellement proposés pour apporter un remède à nos maux.

Le concert est donné par le Collège des Jésuites. Le R. P. E. Bouvier, docteur en philosophie de l'Université de Georgetown. Washington, D.C., et spécialiste des questions économiques a eu l'extrême obligeance de prendre sur les rares loisirs que lui laisse l'enseignement au Collège, le temps de préparer cette étude sérieuse mais nécessaire pour faire connaitre le point de vue canadien français.

La confusion causée dans les esprits par l'incertitude du lendemain; la multiplicité des solutions proposées par des gens peu préparés à nous sauver de la misère, puisqu'ils portent pour la plupart la responsabilité de nous y avoir entrainés, nous font un devoir de consacrer au moins une des demi-heures de radio à faire entendre à nos compatriotes une voix autorisée et désintéressée.

La civilisation qui a remplacé l'homme par la machine a méprisé la grande loi du travail "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". Elle a bâti une nouvelle Tour de Babel: la machine a multiplié le chômage et ce dernier arrête la machine à son tour. Verrons-nous une nouvelle civilisation surgir de ce chaos? Socialisme? Bolchevisme? Retournerons-nous à la barbarie? Vous écouterez le R. P. E. Bouvier, S.J.

Merci. Paul JENVRIN:

Voici la liste des concerts à venir:

20 décembre. Collège des Jésuites. R. P. E. Bouvier, S.J.

27 décembre. Chorale de l'Immaculée Conception; l'hon. juge Dubuc, président général, présentera les compliments de saison de l'A.C.F.A.

3 janvier. Le Pastime Trio, dirigé par Mlle Bérangère Mercier.

10 janvier. Le Cercle LaVérendrye.

17 janvier. Le Juniorat Saint-Jean.

24 janvier. Les Anciens Elèves du Collège des Jésuites.

7 février. La Chorale de Saint-Joachim.

14 février. Le Cercle Bellarmin.

21 février. Le Comité France-Canada.

N.B. Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui suivent les concerts de l'A.C.F.A. d'écouter les annonces de programmes faites au poste CJCA. Il peut arriver que dans un cas fortuit l'heure du concert français soit changée et nous n'avons aucun moyen d'aviser le public au dernier moment.

Assemblées du 'Wheat Pool'

Tenues par
Joseph Messmer, délégué, et
Louis Normandeau, organisateur-propagandiste

RIVIERE-QUI-BARRE	le 8 décembre, à 8 h. p.m.
LEGAL	le 9 décembre, à 8 h. p.m.
VIMY	le 10 décembre, à 8 h. p.m.
NAPLES	le 11 décembre, à 8 h. p.m.
CLYDE	le 12 décembre, à 8 h. p.m.
DAPP	le 13 décembre, à 2 h. p.m.
PIBROCH	le 13 décembre, à 8 h. p.m.
EASTBURG	le 14 décembre, à 2 h. p.m.
MANOLA	le 14 décembre, à 8 h. p.m.
BARRHEAD	le 15 décembre, à 8 h. p.m.
BELVEDERE	le 16 décembre, à 3 h. 30 p.m.
MID-PEMBINA	le 16 décembre, à 8 h. p.m.
PICARDVILLE	le 17 décembre, à 8 h. p.m.

LOUIS NORMANDEAU à
BEAUMONT . . . . . le 18 décembre, à 8 h. p.m.

A. RAFN, délégué, et LOUIS NORMANDEAU à
LAMOUREUX . . . . . le 19 décembre, à 8 h. p.m.

TOUS BIENVENUS !

Décès de Mme Zénaïde Duteau

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Zénaïde Duteau survenue subitement mardi matin, à l'âge de 73 ans et 8 mois. La défunte laisse pour pleurer sa perte. M. Luc Poulin, Saint-Jean d'Iberville, P. Q., trois filles, Mme Alphonse Brisson, Edmonton, Mme Charles Spencer, Toronto, Mme Yvon Adam, de Grimshaw, Alta., deux garçons, Adhémar Duteau, Wembley, Alta. et Paul Gaston Duteau, instituteur à Mallaig.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à l'église St-François d'Assise, Edmonton-Nord.

—oOo—

Les Dames de Saint-Joachim

Partie de cartes

Dimanche dernier, le whist-bridge-téléphone organisé par les Dames de Saint-Joachim a remporté le succès désiré. les rapports arrivant aux quartiers généraux situés chez Mme Amyot, présidente. prouvaient que l'enthousiasme, la gaieté, la bonne entente régnaient dans la famille paroissiale.

Le R. P. Boucher étant retenu à l'hôpital par la grippe. le R. P. Boyer dévoila les deux numéros choisis en présence des invités de Mme Amyot; ceux qui eurent la bonne fortune d'avoir le nombre de points le plus près sont, au whist. Mlle Gertrude Baril; au bridge, M. Edouard Pomerleau. Tous deux gagnent un prix de $5.00. Nous les félicitons.

Les personnes suivantes s'occupèrent de l'organisation: Mme J.-E. Amyot, Mme H. E. Patenaude, Mme D. LaBissonnière, Mme P.-E. Poirier, Mme A. Robitaille, Mme A. Lambert, Mme S. Joncas, Mme H. J. Tremblay. Elles désirent remercier très cordialement les dames qui ont formé des tables ainsi que tous ceux et celles qui ont contribué à leur charité; elles apprécient particulièrement la bonne volonté et la générosité qui ont accueilli leur demande soit personnelle, soit par téléphone.

Les résultats de cette partie de cartes seront donnés dimanche prochain.

Nous souhaitons au R. P. curé un prompt retour dans sa paroisse.

La secrétaire.

—oOo—

S. Exc. Mgr J. Guy, O. M. I.

Nous sommes heureux d'annoncer que S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Grouard est de retour d'un voyage en Europe, accompli dans les intérêts de son vicariat apostolique. Accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Charest, Mgr Guy est parti d'Edmonton pour Grouard, lundi, le 12 courant.

COLLEGE DES JESUITES

La St-Jean-Berchmans. On fête les servants de messe. puisque le petit saint est leur patron et qu'ils sont groupés dans une congrégation qu'il protège.

Les ouvriers célèbrent la Fête du Travail. . . en ne faisant rien de la journée; au Collège. nous fêtons les vertus écolières de saint Jean-Berchmans en les imitant, . . en classe, . . toute la journée. Mais le soir. la congrégation s'est enrichie d'une bonne vingtaine de membres. Puis, collation brève et veillée moins brève qu'à l'ordinaire. Moins silencieuse aussi.

La St-François-Xavier. La fête patronale du Collège nous vaut, à la grand'messe, un sermon du P. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception et, avant comme après la grand'messe. un grand congé. Congé bienfaisant, à l'entrée de ce mois qui nous réserve des heures intellectuellement pleines: déjà des examens semestriels.

L'Immaculée Conception. Tous les ans, le 8 décembre, nous apporte une double grande joie: la fête des congréganistes de la Sainte-Vierge, que Mgr l'Archevêque lui-même préside.

Dix-neuf membres nouveaux ont été reçus:

En Méthode: Gérard Bourbeau, Léo Lemieux. Jean-Marie LeScelleur et Edmond Saint-Arnaud;

En Syntaxe: Henri Bonnet, Gérard Breton. Albert Le Grand et Roger Motut.

En Eléments latins: Gustave Baudais, Maurice Bonneville, Robert Brunelle, Julien Côté, Joseph Le Grand, Albert Nedelec, Jean Pelletier et Raymond Pigeon.

En Préparatoires: Jacques Amyot, Jean-Louis Barbeau et Maurice Pelletier.

S. Exc. Mgr O'Leary a prononcé, en français, puis en anglais, un sermon sur Marie, où a passé toute la chaleur communicative de son éloquence. Il a délicatement rappelé le souvenir de nos trois séminaristes, en souhaitant que leur nombre s'accroisse. Il s'accroîtra.

Le hockey. Il fait fureur, comme bien l'on pense. Les ligues fonctionnent. La Ligue intercollégiale démarre. On perd, on gagne, on se fatigue, on se repose. Et toujours, on s'amuse.

Bulletin de santé. La crise de la fièvre est plus vite réglée que la crise économique. Ce n'est d'ailleurs pas prudent de tomber malade à la veille des vacances. . . L'infirmerie s'est peu à peu vidée et les infirmiers s'ennuient.

Les vacances. Du plus concentré des philosophies jusqu'au plus folâtre des Elémentaires, tout le monde sait que le 23 décembre, on s'en va. . .

—oOo—

De retour

Le R. P. Paul Serrand, O.M.I., était de passage à St-Joachim. ces jours derniers, de retour de Rome où il a assisté au Chapitre général de la Congrégation des Oblats, en septembre dernier. Après un arrêt de quelques heures, le R. P. Serrand est parti pour Dawson Creek, mission qu'il dirige.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance

A VENDRE

BOULANGERIE et confiserie à bon marché. Argent comptant ou en échange pour un magasin. Bon centre. Bonne clientèle. — Aussi terrain à échanger pour magasin. S'adresser à Boite 92 La Survivance. Edmonton.

AVIS

AVIS est donné par la présente que de par l'acte du Recouvrement des Taxes 1929, et de ses amendements, le Village de Legal, offrira en vente à l'encan public, au bureau du secrétaire-trésorier, à Legal, Alberta, vendredi. le 30 décembre 1932, à 2 heures p.m., le lot suivant:

Lot 12, Bloc 1, Plan 1273 B.E. "Legal Addition".

Le lot précité sera offert en vente sujet à une réserve d'enchère et aux réserves contenues dans le Certificat de Titre actuel. Le rachat de ce lot peut être effectué sur paiement des arrérages de taxes et des frais en aucun temps avant l'heure de la vente.

Condition de vente: Comptant, à moins que d'autres arrangements ne soient faits avec le Conseil.

Daté à Legal, ce 29 novembre 1932.

Arthur Carrière,
Secrétaire-trésorier.

De passage

Etaient récemment de passage en notre ville le R. P. L. LaRose, O.M.I., curé de Saint-Paul, le R. P. A. Jan, O.M.I., curé de Prince-Albert, Sask., le R. P. J. Lebris, O.M.I., curé de North Battleford, et M. l'abbé Clovis Beauregard, curé de la paroisse Ste-Famille à Calgary.

—oOo—

A l'hôpital

Nous avons le regret d'annoncer que le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse St-Joachim, est à l'hôpital depuis quelques jours, victime de la grippe. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

—oOo—

Le prix des dindes baisse

Le mauvais état des routes empêche beaucoup de cultivateurs de venir au marché samedi

Plus Noël approche. plus il est évident que les gens d'Edmonton pourront jouir de leur diner de Noël à meilleur marché que les années passées. Les dindons se sont vendus samedi dernier pour 12 sous la livre. On offrait les oies. les poulets et les canards au même prix.

Il y avait peu de vendeurs et d'acheteurs. Les conditions des routes ont empêché beaucoup de cultivateurs de venir occuper leurs étaux au marché. A certains endroits. la neige s'est entassée jusqu'à une épaisseur de trois pieds.

Malgré cela. il y avait abondance de légumes au marché; les prix sont restés stationnaires. Quantité de fleurs se sont vendues de 25 à 45 sous le paquet. Les prix des oeufs n'ont pas changé; les extras se sont vendus 50 sous la douzaine et les oeufs de poulettes 35 sous. Le beurre s'est encore vendu 25 sous la livre.

AVIS

AVIS est par la présente donné que d'après les prévisions de l'Acte de Perception des Impôts de 1929, le Village de Bonnyville offrira en vente, par ancan public, au bureau du secrétaire-trésorier du Village de Bonnyville, Alberta, le samedi. 28 janvier 1933, à 10 heures a.m., les lopins de terre suivants:

1. Les 60 pieds est du lot 7B.5 Plan 1189 C.L.
2. Le lot 2B.2 Plan 183 E.O.
3. Le lot 6B.3 Plan 183 E.O.
4. Les 50 pieds est du lot 3B.4 Plan 1189 C.L.
5. Le lot 6B.1 Plan 435 E.O.

Chaque lopin sera offert en vente sujet à une enchère réservée et sujet aux réserves contenues dans le certificat actuel des titres.

Conditions: au comptant. On peut obtenir le rachat en versant le plein montant des arrérages et des frais en tout temps avant la vente.

Daté à Bonnyville, Alberta, ce 25e jour de novembre 1932.

Phs DUROCHER,
Secrétaire-trséorier.

P.S. Prière de remarquer que la vente sera faite le 28 janvier 1933 et non le 27 décembre 1932.

Désire position

INSTITUTRICE de nationalité française, avec certificat de l'Alberta, désire une position, de préférence dans un district français. Possède trois ans d'expérience et de bonnes références. S'adresser à Boite 82, La Survivance, Edmonton.

Le tabac serait une cause de cancer

Le "goudron" du tabac

New-York.—Les résultats de recherches privées faites au sujet du cancer par des spécialistes sont publiés aujourd'hui dans l'American Journal of Cancer. On prétendait que le "goudron" du tabac pouvait provoquer cette terrible maladie mais ces experts sont d'avis qu'il n'en est probablement rien.

Un avertissement y est cependant donné contre le fait de fumer des bouts de cigarettes non seulement à cause du goudron qu'ils contiennent, mais parce qu'ils renferment d'autres produits résultant de la combustion incomplète. Ces recherches ont été faites par MM. Emil Bogen, M.D., Russ M. Loomis de Olive View, Californie, et William D. McNally, M.D., du collège médical de Chicago.

Le principal grief contre le goudron du tabac, en autant qu'il peut être déterminé, dit le rapport Bogen-Loomis. réside dans le fait que le goudron minéral. celui du tabac peut être un agent carcinogue. Il peut occasionner le cancer en se développant dans les tissus de la bouche, du pharynx et des poumons avec lesquels il vient en contact.

—oOo—

Le grain en Russie

Conseil aux paysans de ne pas se faire de réserves

MOSCOU. — Deux puissants journaux du gouvernement soviétique, l'Izvestia et le Pravda, tout en conseillant aux paysans de ne pas se faire de secrètes réserves de grain, relatent l'histoire d'un paysan aisé, ou kulak, qui tua un agent du gouvernement chargé de la perception du grain.

Ce kulak fut condamné à mort et sa femme à dix ans de prison. Un médecin du village de Delokolodsk, où la tragédie venait de se dérouler, ayant refusé de soigner l'agent fatalement blessé par le coup de feu tiré par le fermier, a également été condamné à dix ans de prison.

—oOo—